

"TOUS SONT UN"
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

ASSIMILATION OU EXTIRPATION :

*L'ALTERNATIVE ENTRE L'ETHNOCIDE OU LE GENOCIDE, RESOLUE AU MOYEN DE
L'EXPULSION¹*

"El peligro es el Islam" ("Le danger c'est
l'Islam")

Alain Finkielkraut²

DE LA TOLERANCE A L'INTOLERANCE:
INTENTIONS VOLITIVES

Le terme "tolérance" implique la confrontation, la répugnance bienveillante devant quelque chose qui doit être admis par la force des circonstances, et la patience face à l'inévitable que l'on doit supporter. Selon ce critère, la tolérance occupe un espace qui va de la chute de Tolède aux mesures de 1492, 1500 et 1523³. Quelle date pour clausurer cette étape⁴.

C'est l'époque, qu'une certaine historiographie appelle de "l'Espagne des trois religions", pendant laquelle perdure une situation identique à celle que l'Islam a toujours maintenue avec les religions du Livre⁵. "Les chrétiens lors de leur avance, indique Las Cacicgas, manquaient d'une population suffisamment dense pour repeupler leurs nouvelles conquêtes et, en effet, nous confirmons, preuves à l'appui, que le repeuplement chrétien des villes et campagnes fut non seulement lent mais prudent. Tout ceci explique que vint un moment où il ne convenait plus de déloger le vaincu qui, justement à cause de sa position de vaincu, pouvait être utile pour faire renaître une économie quasi inexistante

¹"Extrañamiento", ROBRES, 1962, p.144.

²"Estamos enfrentados al mundo árabe-musulmán, al Islam. Ese es el único grupo humano que plantea dificultades, porque acarrea consigo un tipo de sociedad, una serie de costumbres que son contrarias al ordenamiento francés y que por ello deben ser prohibidos", FINKIELKRAUT, Alain, "El filósofo francés teme que la modernidad mate el alma de Europa", *El País*, 21 noviembre 1990, p.38.

³"Las palabras cristiano nuevo y morisco no pueden emplearse con referencia a fechas anteriores al mes de enero de 1500", ORTÍZ-VINCENT, p.17.

⁴LEDESMA RUBIO, María Luisa, "Los mudéjares aragoneses: de la convivencia a la ruptura", *Destierros aragoneses. I. Judíos y moriscos*, 1988, p.171-188.

⁵"La verdadera fuerza, la cohesión de que dió prueba tanto la minoría mozárabe como la judía, fue exclusivamente que sus estatutos respectivos, sus cartas de protección, nacían y derivaban directamente de la ley religiosa de los ocupantes. El pretendido españolismo de su contribución hay que desecharlo rotundamente", LAS CAGIGAS, 1950, p.515. En réalité le système des dhimmis fut transposé dans le cas des mudéjares, LAS CAGIGAS, 1950, p.517.

dans les zones montagneuses et pauvres des Pyrénées en même temps qu'il colmate le manque de repeuplants nécessaires"⁶. L'exploitation des "dimmies" ou masses conquises alterne parfois, vis à vis des communautés dominées, avec une certaine amabilité, une certaine magnanimité, presque toujours par intérêt stratégique concret. Alors que la "protection islamique émanait directement du Coran, la protection chrétienne ne pouvait s'appuyer que sur les usages variables des états chrétiens naissants. Et comme leurs monarchies étaient patrimoniales, les nouveaux protégés appartenaient au roi et c'est la volonté royale qui devait établir le statut de protection des quartiers arabes en formation"⁷. Anormal, dans le monde chrétien, "tout à fait défectueux, le mudéjarisme⁸ - et non pas la mozarabie - fut une création propre et typique de l'Espagne"⁹.

"Aún dando por descontada la presencia de conflictos y dificultades, el estatuto mudéjar supuso la eficaz 'solución' estabilizadora de aquellos siglos, así como, en buena parte, el subsuelo de su prosperidad cultural y económica"¹⁰.

"Por buenas palabras, e convenibles predicaciones deuen trabajar los Christianos de convertir a los Moros, para fazerles creer la nuestra fe: e aducirlos a ella, e non por fuerça, ni por permia: ca si la voluntad de nuestro señor fuesse de los aducir a ella, e de gela fazer creer por fuerça, él los apremiaria, si quisiesse, que ha acabado poderio de lo fazer, más él no se paga del servicio quel fazen los omes a miedo, mas de aquel que se faze de grado, e sin premia ninguna: e pues él no los quiere apremiar, ni fazer fuerça, por esto defendemos, que ninguno los apremie, ni les faga fuerça sobre esta raçon" ("Par de bonnes paroles, des prédications adaptées, les chrétiens doivent œuvrer à convertir les Maures pour les amener à embrasser notre foi et les y amener non par la force ni par des récompenses, car si la volonté de Notre Seigneur était de les pousser à croire par la force, il les y contraindrait s'il le voulait ayant le pouvoir de le faire, mais il ne se contente pas du service que les hommes font par peur, mais de celui qui se fait de bon gré et sans aucune contrainte, et puisque lui ne les veut pas contraindre ni violenter, nous interdisons qu'aucun les contraigne ni leur fasse violence sur ce sujet")

ALFONSO X EL SABIO¹¹

Théorie officielle que l'on trouve coordonnée à des vagues missionnaires et extirpatrices plus ou moins contrôlées par le pouvoir et que prétend convertir l'islam en un phénomène résiduel¹².

⁶LAS CAGIGAS, 1950, p.516.

⁷"Vivian de la gracia real", LAS CAGIGAS, 1950, p.517.

⁸MAILLO SALGADO, Felipe, "Acerca del uso, significado y referente del término **mudéjar**: contribución al estudio del medioevo español y al de su léxico", **Actas del IV Congreso Internacional Tres Culturas**, Tolède, 1988, p.103-112.

⁹LAS CAGIGAS, 1950, p.518.

¹⁰MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.6-7. "Y es sólo entonces cuando, abolida unilateral y violentamente la 'solución' mudéjar, surge el 'problema' morisco", MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.7.

¹¹Partida VII, título XXV, ley II.

"Au cours du XI^e siècle son équilibre religieux islamo-chrétien s'en est trouvé profondément modifié par le phénomène de la politisation de la religion: ce qui était une lutte de clans dans tout l'ensemble de la péninsule, où les alliances et les rivalités se faisaient sans grande référence à la religion, se transforme dans la seconde moitié du XI^e siècle en une division du pays en Nord-chrétien et Sud-musulman. Ce phénomène est dû en grande partie à l'européanisation du Nord par le chemin de Saint-Jacques et l'influence de Cluny, qui apportaient l'agressivité de la Chrétienté grégorienne, et par l'africanisation du Sud, grâce aux ingérences de plus en plus dominantes de mouvements agressifs d'origine nord-africaine (almoravides, almohades). Cette mutation complexe n'a pas été encore étudiée dans son ensemble, mais il faut signaler au moins que la polémique chrétienne commence à la fin du siècle, avec Pierre le Vénérable et ce qu'on appelle le Corpus Cluniacensis d'une part, et les polémiques d'Ibn Hazm et d'al-Bagi de l'autre, le phénomène mozarabe du IX^e siècle étant le premier traité de polémique de l'Espagne musulmane d'une toute autre catégorie et sujet à des interprétations souvent trop fort hâtives"¹³.

"Pour l'Espagne conquérante, nous indique Joseph Perez¹⁴, il ne s'agissait pas seulement d'occuper le sol; il fallait aussi le mettre en valeur; on demandait aux Maures de rester sur place; on accueillait les communautés juives; des uns et des autres on n'exigeait pas la conversion; on souhaitait seulement qu'ils fussent des sujets loyaux de la couronne"¹⁵. "Mais l'extermination, ou tout au moins, la conversion ou l'expulsion étaient inscrites sur la ligne de vie des Musulmans de Valence - et cela dès le moment où les conquêtes de Jacques I d'Aragon ont fait d'eux des **Mudéjares** soumis à la domination chrétienne"¹⁶.

Dès le XIV^e siècle se met en place, dans l'Est de la péninsule, une réflexion chrétienne avec Ramón Lull¹⁷ (Barceló), Raimon Martí¹⁸, San Raimundo de Penyafort, San Vicente Ferrer, réflexion qui s'étend en Castille avec les considérations de Juan de Segovia¹⁹. Cette espèce de "protection chrétienne (dans le sens de soutien mais aussi de tutelle imposée) des sujets musulmans, qui avait peu à peu évolué jusqu'à se convertir en une levée de tributs sur des infidèles qui, autrement, auraient prolongé leur indépendance, s'achève avec le "mudéjarisme"²⁰. Finalement, entre 1492 et

¹²MAILLO SALGADO, Felipe, "Del Islam residual mudéjar", en **España. Al-Andalus. Sefarad. Síntesis y nuevas perspectivas**, Salamanca, Universidad, 1988, p.129-140.

¹³EPALZA, 1971, p.100.

¹⁴PEREZ, Joseph, "Chrétiens, Juifs et Musulmans en Espagne. Le mythe de la tolérance religieuse (VIII^e-XV^e siècles)", **L'Histoire**, 1990, n° 137, p.8-17.

¹⁵PEREZ, 1978, p.373; SZMOLKA, 1981, p.167.

¹⁶GAUTIER-DALCHE, 1958, p.274.

¹⁷MEDDEB, Abdelwahab, "La religión del otro: Ibn 'Arabi/Ramón Llull", en TODOROV, **Cruce de culturas y mestizaje cultural**, 1988, p.131-144. OLIVER, Antonio, "Ramon Llull, una tienda de encuentro para musulmanes y cristianos en el corazón del siglo XIII", **Encuentro islamo-cristiano**, 198, 1987, p.9.

¹⁸LAVAJO, Joachim Choro, **Cristianismo e islamismo na Península Ibérica: Raimundo Martí, um precursor do diálogo religioso**, Evora, Universidade, 1988, 3 v.

¹⁹CABANELAS RODRIGUEZ, Dario, "Juan de Segovia y el primer alcorán trilingüe", **Al-Andalus**, XIV, 1949, p.149-173. CABANELAS RODRIGUEZ, Dario, **Juan de Segovia y el problema islámico**, Madrid, 1952. CABANELAS RODRIGUEZ, Dario, "Juan de Segovia adelantado del diálogo islamo-cristiano a finales de la Edad Media", **Encuentro islamo-cristiano**, 192, 1987.

²⁰LAS CAGIGAS, p.520.

1501-1523, débute la nouvelle période d'assimilation primitive menée depuis le centre du pouvoir, avec des différences internes entre les diverses institutions, royaumes ou ordres religieux²¹.

Pas plus que l'assimilation²² ne fut planifiée parfaitement, l'extirpation ne fut radicale car "au sujet de la retenue et de l'expulsion des morisques d'Espagne, il y eut toujours des opinions divergentes: les uns jugeaient qu'il convenait de garder les maures, les autres qu'on devait les détruire et les chasser de ces royaumes"²³. La société chrétienne balançait entre l'ethnocide et le génocide (l'expulsion constituant une solution ne répondant à aucune des deux expectatives créant alors le "problème morisque"). La société des "vieux chrétiens" ne savait ni aller au bout d'une vision parfaitement technocratique de ce qu'elle devait éliminer de l'esprit du morisque afin de pratiquer un ethnocide idéal²⁴ ni développer une théorie raciste scientifique permettant de promouvoir l'extirpation chirurgicale en tant que solution finale, bien que, il faut le dire, elle approcha les limites des deux possibilités²⁵. Les frontières entre "le fait morisque" et "le morisque" ne furent jamais bien définies à l'heure de "déraciner cette mauvaise génération"²⁶.

Au sujet du morisque réel, les moriscologues affirment catégoriquement que "la survie, pendant plus d'un siècle, de l'Islam ibérique, s'est faite au prix d'une résistance quotidienne à l'assimilation"²⁷. Nous ne serions pas aussi formel, ni à propos de la persécution, ni en ce qui concerne la résistance, que Cardaillac prolonge post mortem, remettant au jour le problème des sépultures en terre sacrée²⁸.

"L'ensemble des mesures tendant à la conversion traduit la volonté des chrétiens d'assimiler la minorité morisque. Mais, pour saisir tout le sens de cet aspect, d'une certaine façon positif, de la politique d'acculturation, il faut le mettre en balance avec l'aspect destructeur, c'est-à-dire avec la répression"²⁹. Tulio Halperin Donghi, dans son ouvrage fondamental sur les morisques valenciens, tend à distinguer une phase assimilatrice dans la première moitié du XVI^e siècle suivie d'une phase

²¹Sur les jésuites, SUAU, 1910. "La actitud mostrada por los jesuitas andaluces y murcianos, contrastaba con la de valencianos y aragoneses que no se libraron de la fraseología y de la actitud de rechazo común a la mayoría", BORJA, p.134. D'après le professeur Vincent, l'attitude des différents ordres est un thème à développer bien qu'il existe des études fondamentales, telle celle de BORJA DE MEDINA sur les jésuites.

²²JELÉN, Ch., **Ils feront de bons Français. Enquête sur l'assimilation des Maghrébins**, Paris. R.Laffont, 1991.

²³BLEDA, **Coronica de los moros de España**, p.867.

²⁴"L'objectiu explícit de destrucció de l'Islam per mitjà de la conversió, d'una peculiar forma de persuasió intel·lectual, era quelcom recent" du "fet de l'absència de projectes missioners abans del segle XIII", BARCELÓ, 1990.

²⁵"Perez de Hita caminaba por la senda abierta por Fray Hernando de Talavera, quien aceptaba del pueblo vencido cuanto fuese compatible con la fe que trataba de transmitirles", CARRASCO URGOITI, 1981, p.58.

²⁶**De Natura angelica** de Fray Francisco Ximenez, cit. Horozco, **Tratado de la verdadera y falsa profecía**, fol.39, cap.14.

²⁷VIDAL, 1986, p.15. Naturalmente, "la répression inquisitoriale sera à la mesure de ce défi", VIDAL, 1986, p.30. "Les autorités ecclésiastiques, si l'on en croit Damian Fonseca, sont conscientes de ce problème, car 'viendo que no había enmienda, y el delito era universal y público, daban voces por remedio más general'. On sait que l'expulsion des Morisques d'Espagne fut la dernière réponse à leur inquiétude", VIDAL, 1986, p.34.

²⁸"Même post mortem, les deux communautés répugnent à cohabiter", CARDAILLAC, 1977, p.30.

²⁹"A los pertinaces en la secta los mandaba prender y echar cadenas y prisiones hasta que pedían ser cristianos. Tenían un capellán que se llamaba León que conformaba el nombre con el fecho, que los que venían en su poder los trastava tan crudamente, que por rezios e incrédulos que estoviesen desde cuatro o cinco días en su poder venían diciendo que querían ser cristianos", VALLEJO, Juan de, **Memorial de la vida de fray Francisco Ximenez de Cisneros**, Madrid, 1953, p.32-35; cit. LONGAS, p.XXXVII.

répressive dans la seconde moitié, surtout après 1570³⁰. Sans doute a-t-il en partie raison, déçues par le peu de résultats obtenus, les autorités accentuèrent la répression. Mais "les éléments assimilation - répression ne furent jamais réellement séparés"³¹. La répression est une caractéristique inhérente à l'assimilation puisque la possibilité que le morisque refuse l'enseignement qui lui est prodigué n'est pas admise".

PERIODE DE TOLERANCE:

EXISTE-T-IL UN SYSTEME COLONIAL PUR?

L'implantation coloniale fait alterner la collaboration de certains éléments et la répression d'autres, la mise en servilité et l'apport de nouveaux contingents de population, l'élimination d'adultes masculins, l'enlèvement de femmes et d'enfants (mariages et adoptions...). "Evidemment les royaumes chrétiens, d'après l'étude d'Emilia Salvador, avaient besoin, dans la majorité des cas et concrètement à Valence, de conserver leur population mahométane pour se développer normalement. C'est la raison pour laquelle, très tôt, ce secteur manqua d'une pleine liberté de mouvement, son émigration étant soumise à une série de restrictions. A certains moments, il lui fut même interdit de façon péremptoire d'abandonner définitivement son lieu habituel de résidence"³². Ce processus se retrouve dans toute la péninsule et il ne s'accélère qu'au moment où la communauté dominante devient majoritaire³³. "Je suggère, propose Barceló (1990) que l'impulsion missionnaire du XIII^e siècle (et après) est tout simplement le résultat du succès des armées féodales menant à terme des projets efficaces d'extermination". L'expérience de ce qu'on appelle "Reconquête" serait "l'expérience coloniale originelle" étendue à une "chrétienté que désignent une unité et une communauté présumées et une volonté de lutte et d'expansion contre les autres, les non chrétiens".

La façon de pénétrer des sociétés non monothéistes est différente de celle qui se présente devant l'unique société monothéiste à la lisière de la chrétienté: l'Islam. Le christianisme peu seulement le

³⁰"Hay general acuerdo sobre las tres etapas del conflicto cristiano-morisco, articuladas en torno a tres acontecimientos decisivos: 1500-1502, conversión de los mudéjares castellanos, 1568-1570, sublevación de los moriscos granadinos y 1609-1614, expulsión general. No vamos nosotros a discutir esta periodización. Cada uno de estos hechos ha introducido cambios radicales en las relaciones que sostenían las dos comunidades afrontadas; el primero significó la ruptura oficial de la 'convivencia' medieval, el segundo marcó el fin de las ilusiones sobre la posibilidad de una mera comprensión recíproca, el tercero sancionó el triunfo del catolicismo excluyente en España. A través de ellos contemplamos, en cierto modo, el paso de la dualidad a la unidad" ORTIZ-VINCENT, p.17.

³¹ORTIZ-VINCENT, p.99.

³²"No es aventurado afirmar que las disposiciones emanadas de las Cortes, que al fin y al cabo traducen más fielmente los deseos de los propios regnicolas cristianos, se muestran más opuestas a la salida de mudéjares que las adoptadas unilateralmente por el monarca, a quien en última instancia la emigración reportaba unos beneficios inmediatos al pasar a engrosar el patrimonio regio lo recaudado por este concepto. Se trataba ni más ni menos, desde el punto de vista económico, de la elección de un beneficio a largo o corto plazo", SALVADOR, "Emigración mudejar a Berbería", 1975, p.40.

³³BARRIOS AGUILERA, 1986, p.25.

considérer comme une secte hérétique ou le transformer en une sorte de polythéisme, déformation qui commence dans les premiers siècles de l'Islam³⁴.

La position coloniale pure est pour l'extirpation (élimination totale ou exploitation dans des fermes), continuité unique de la présence des fermes arabes en terres chrétiennes. Bien avant le XVI^e siècle les lois dictées par Jean II de Castille s'appellent de façon significative Lois d'enfermement (**Leyes de encerramiento**)³⁵. Les héritiers de cette ligne sont les nobles qui jouissent de masses à demi serviles et maintiennent en même temps l'utopie régénératrice de leur destruction³⁶. Ainsi l'extirpation évolue d'une demande de ségrégation locale (imposition de signes distinctifs et implantations différentes pour la communauté dominée) à un appel à la destruction totale, basée sur l'élimination physique de la communauté adverse. Les partisans de l'extirpation ne sont pas "les plus modernes" mais au contraire les héritiers des premiers agresseurs, les partisans de "à chacun sa loi" que furent les conquérants d'al-Andalus. Cette aristocratie guerrière protégera les différences, attaquera l'assimilation du morisque qui met en danger son exploitation et conservera jusqu'aux ultimes conséquences sa position de propriétaire de morisques.

Comme le signale le professeur Vincent, "il faut distinguer la phase mudéjare quand il s'agit d'identifier facilement l'autre, de la phase morisque quand on veut gommer l'identité de l'autre. C'est la période d'assimilation où l'on rompt avec la tendance à détruire la communauté ennemie. D'une certaine façon, le projet final des partisans de l'assimilation est l'intégration utopique du morisque dans la communauté chrétienne et l'égalité des droits (bien que ce soit uniquement sur le plan théorique)³⁷. C'est pour cela que les nobles s'y opposent.

Ces nobles vivent dans une contradiction perpétuelle, ils mangent d'un plat qui leur répugne profondément. Face aux serfs morisques, l'horizon aristocratique ne possède qu'une alternative: continuer à exploiter le morisque ou sacrifier le butin conquis sur l'autel de son propre salut spirituel. Les moines, pour leur part, se chargent de leur rappeler constamment cette situation spirituelle anormale³⁸. "Le cri de guerre des membres des Germanias était égalitaire (ne serait-ce

³⁴DANIEL, SHOUTERN, KHOURY Y BARCELÓ.

³⁵MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.327. "Casi al mismo tiempo (1502) los moros del arrabal de Teruel pidieron espontáneamente, y con muestras de sinceridad, el bautismo; y alarmados con esto los señores aragoneses y valencianos, que sacaban de los infieles grandes rentas y sabían la verdad de aquellos dos antiguos refranes: 'quien tiene moro, tiene oro' y 'A más moros, más ganacia', lograron de Fernando el Católico, por el fuero de Monzón de 1510, que en aquellos reinos no se innovase nada en materia de moriscos", MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.330.

³⁶Dès le début "s'experimenten pratiques fiscals intensesment pressionants que forcen el desballestament de la societat andalusina. Malgrat l'èxit, ha sorgit inequívocament un problema nou, en certa mesura inadecuadament previst. i si no fos possible crear un regne de Jerusalem, deslliurat completament d'infidels, de musulmans? Es pot conviure a Jerusalem encara que desigualment amb l'infidel dominant i sotmès? Donde las emigraciones de blancos pobres fracasan, "allà on és factible es crea un regne de Jerusalem immaculat i allà on no és possible s'organitza una societat fortament desigual i en la qual la població indígena és sotmesa a tota mena de pressions que l'han de portar a la degradació i, eventualment, a l'extermini" BARCELÓ, 1990.

³⁷Sur le bon sauvage, PESET, p.221.

³⁸Comme c'est le cas de fray Pedro González de Mendoza, fils de la duchesse de Pastrana et du prince d'Eboli, seigneurs de morisques, et auteur d'un office d'action de grâces pour l'expulsion reproduit par Ciriaco Moron dans **Salmaticensis**, 1959, p.483-502.

que dans l'autre vie) lorsqu'en tuant les morisques qu'ils baptisaient ils clamaient: "Envoyons des âmes au ciel et de l'argent dans nos bourses"³⁹.

NI MAURES NI CHRETIENS NI MAURES NI CHRETIENS NI MAURES NI CHRETIENS NI MAURES NI CHRETIENS

"Se quedan los nuevos baptizados como el alfaquí turco que quería ser moro y cristiano, y aún peores" ("Les nouveaux baptisés sont comme l'alfaqui turc qui voulait être maure et chrétien, et pires encore")

PADRE LAS CASAS⁴⁰

"Ni los moros ni los cristianos los podían ver, todo el mundo los tenía por apostatas y renegados. Sus correligionarios de Berbería los degollaban y saqueaban, lo mismo que los católicos de Francia"⁴¹ ("Ni les maures ni les chrétiens ne pouvaient les souffrir, tout le monde les tenait pour apostats et renégats. Leurs coreligionnaires de Berbérie les égorgeaient et les pillaient de même que les catholiques de France")

Le morisque est-il une figure tragique à demi-assimilée?⁴². Vicente Vignau publia livres d'ordonnances dans lesquels castillan, latin et arabe se mêlaient indistinctement⁴³. Dans la littérature de langue espagnole en écriture arabe (aljamiada)⁴⁴, les "chroniqueurs" morisques nous décrivent leur sentiment d'indigence et de disgrâce culturels dans un langage chaque fois plus limité⁴⁵. Non seulement les morisques sont incapables d'écrire correctement l'arabe, mais il saute aux yeux qu'ils ignorent ses règles grammaticales les plus simples⁴⁶. "L'extinction des morisques en tant que communauté culturelle se révèle au travers du langage: ils deviennent déjà un autre peuple"⁴⁷ et ils

³⁹GARCIA CARCEL, **Germanias**.

⁴⁰cit.BORJA, 1988, p.27.

⁴¹MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, II, p.631.

⁴²"Estos tristes descendientes de los hispanoárabes, que ahora pasan a llamarse 'moriscos', protagonizan la literatura española del Siglo de Oro como personajes unas veces idealizados y otras veces denigrados, como han señalado entre otros, M.S.Carrasco, Miguel Herrero y George A.Shipley. En la realidad extraliteraria, nos encontramos con criaturas trágicas frecuentemente a medio asimilar, situación que contrasta, a grandes rasgos, con la de sus correligionarios perseguidos, los hebreos conversos, que - sinceros o no - se integran mejor a la hispanidad y continúan produciendo intelectualmente", LOPEZ-BARALT, 1980, p.19-20.

⁴³VIGNAU, **Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos**, IV, p.151.

⁴⁴LOPEZ BARALT, Luce, "Al revés de los cristianos: la España invertida de la literatura aljamiado-morisca", septembre 1988, **Revista de la Academia Puertorriqueña**.

⁴⁵LOPEZ BARALT, 1980, p.24. "Ya desde el siglo XV el alfaquí mayor y muftí de la Aljama de Segovia, Içe de Gebir, escribe en aljamiado en 1462 la **Suma de los principales mandamientos y devedamientos de la ley y çunna** (Leyes de Moros, **Memorial Histórico Español**, V, 1853) para los mudejares de Castilla, que no lo hubieran podido entender si escribiese en árabe", LOPEZ BARALT, 1980, p.25.

⁴⁶LOPEZ BARALT, 1980, p.27.

⁴⁷LOPEZ BARALT, 1980, p.33.

cessent lentement d'être d'authentiques musulmans bien que ce qui compte le plus pour les auteurs de la littérature aljamiada⁴⁸ est de continuer à l'être⁴⁹.

Codera, devant les livres découverts dans l'épaisseur d'un mur à Almonacid de la Sierra, s'exclame: "Mis au courant de la trouvaille, je supposai que parmi les manuscrits il y en aurait **aljamiados**, et on pouvait croire qu'ils dateraient des derniers temps des morisques, époque pendant laquelle presque personne ne comprenait la langue arabe, ou en tout cas beaucoup n'en maîtrisaient pas les rudiments. La réalité a confirmé mes suppositions, avec cette particularité que, non pas quelques-uns mais la plus part sont **aljamiados**; et l'idée que l'arabe était inconnu de beaucoup a été confirmée par le fait que plusieurs oeuvres même celles de certaines prétentions, comportaient une traduction castillane entre les lignes. Etant donnée la maigre culture des morisques dans les derniers temps de leur présence en Espagne, on peut en déduire qu'un fond de libraire d'un village peu important n'avait pas à contenir beaucoup d'oeuvres scientifiques ou littéraires de premier ordre, mais principalement des oeuvres de religion, de droit et des grammaires, et en réalité les manuscrits que j'ai pu examiner se réduisent pratiquement à ces trois sections"⁵⁰.

A l'intérieur de cette contradiction, déjà perçue par Codera et les premiers chercheurs, se meut cette littérature qui se considère elle-même crépusculaire ou messianique, et abomine autant la société dominante vieille-chrétienne que la nouvelle société morisque christianisée.

"La note dominante de ces manuscrits est l'angoisse et le pessimisme"⁵¹. "Seulement, dit Santos Neila, après l'exil, les morisques comprennent qu'ils sont plus chrétiens qu'ils ne le croyaient quant à leur assimilation culturelle hispano-chrétienne"⁵².

Cette école présente un contraste avec les défenseurs de "l'identité" morisque nationale et profonde, les disciples de Cardaillac, tous très attentifs aux "papiers" de l'Inquisition⁵³. Au fond il semble qu'à propos de l'Inquisition les écoles se répartissent en "ce n'était pas le bon système" et "mauvais

⁴⁸VESPERTINO RODRIGUEZ, A., "Literatura aljamiada, literatura islámica", *Noesis, Littérature et double culture/ Literatura y doble cultura*, 1989, p.120-148.

⁴⁹"Resulta interesante constatar en este sentido que los tratados teológicos aljamiados más ingeniosos y cultos que hemos encontrado son precisamente las polémicas anticristianas que tan minuciosamente explora Cardaillac en su libro *Morisques et Chrétiens*. Aparte de resultar empobrecidas desde el punto de vista de su contenido si se comparan con el género medieval de tratado polémico musulman (rudud) de que provienen, los 'alegatos' teológicos moriscos comienzan a contaminarse de cristianismo. Los temas preferidos de controversia - la Trinidad, las figuras de María y Cristo, la iglesia, el papado, los sacramentos - se suelen atacar en su mayor parte con argumentos bíblicos y no coránicos. Se destaca así una curiosa ventaja de parte de los musulmanes en sus diatribas: los cristianos, en tratados igualmente polémicos contra estos moriscos, no son tan eficaces en sus ataques al Corán, que conocen mal; los moriscos, en cambio, atacan en los propios términos del enemigo: en términos bíblicos. En su ventaja late también su tragedia: los criptomusulmanes están perdiendo su identidad y su patrimonio cultural y casi nos vemos obligados a concluir que, pese a su combatividad, la comunidad comienza a ser ya más anti-cristiana que musulmana", LOPEZ BARALT, 1980, p.41.

⁵⁰CODERA, Francisco, "Almacen de un librero morisco descubierto en Almonacid de la Sierra", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, tomo V, p.271.

⁵¹BEN JEMIA, N.N, "La graphie arabe:une fixation d'un symbole sacré dans les textes aljamiado-morisques", *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas Musulmanas de los Moriscos Andaluces (1492-1609)*, Zaghuan, Túnez, CEROMDI, 1989, p.27-32.

⁵²SANTOS NEILA, p.37. Sur les morisques chrétiens en Maroc, ORTIZ-VINCENT, p.233.

⁵³"Si l'on s'en tient aux renseignements fournis par les sources inquisitoriales de Saragosse, la plupart des nouveaux convertis possesseurs de livres savent lire et écrire l'arabe puisqu'ils l'avouent fréquemment pendant leurs procès", FURNEL-GUERIN, 1979, p.255.

système mais inévitable"⁵⁴. "Dans le domaine religieux comme dans presque tous les autres, ce sont les sources morisques qui offrent la vision la plus fidèle et la plus nuancée de la situation. J.Penella observe que la spiritualité islamique des morisques s'orienta en général, au cours du XVI^e siècle, plutôt vers l'approche du christianisme que vers son rejet virulent, réservé à la polémique écrite, plus tard, dans l'exil africain. Tant qu'ils demeurèrent en Espagne, la conscience islamique des morisques fonctionna sous la double étoile du messianisme porteur d'espoir et du rapprochement ou de l'aménagement entre le Coran et l'Evangile, comme le démontre le cas du jeune homme d'Arévalo (musulman christianisé) et des livres du Sacromonte grenadin (chrétiens islamisants)⁵⁵. Métissage?⁵⁶ Désir de survivre?⁵⁷

Le panorama spirituel est beaucoup plus complexe qu'on ne l'a soupçonné. Non seulement existait la frontière traditionnelle qui oppose les "rusés maures" aux convertis sincères mais se présentaient encore des stades intermédiaires avec des problèmes d'identité islamique comme celui des falsificateurs de Grenade⁵⁸, angoisses semblables, en somme, à celles des juifs convertis⁵⁹. Il y avait, de plus, des synchrétistes changeants, philoprotestants, indécis entre les deux lois et partisans de la commune révélation salvatrice des trois religions (doctrine que l'Inquisition considérait à son tour comme très islamique).

"Tout devient suspect: ne pas manger de lard, mourir le visage tourné vers le mur, changer de vêtements le samedi, fendre la patte de l'agneau. Dans une étude qui donne le frisson, A. Sicroff explore le foyer de judaïsme clandestin qu'était le monastère hyéronimite de Guadalupe au XVI^e siècle: les moines fauteurs de scandale, les convertis circoncis dans la plupart des cas, en arrivent à allumer des cierges le vendredi soir et à éviter le porc. Mais le plus pathétique est que certains déclarent, en toute honnêteté, qu'ils ne savent plus en quelle religion croire"⁶⁰. Peut-être souvent sommes-nous placés devant des rituels dont on ne sait plus l'origine.

⁵⁴Cardaillac en arrive à dire que "uno puede por supuesto, poner en duda esta acusación de crueldad y de barbarie por parte de los moriscos contra la Inquisición". (p.100).

⁵⁵Dans les livres 'plúmbeos' la formule "No hay Dios sino Dios y Mahoma es su profeta" devient "No hay Dios sino Dios y Jesús es el espíritu de Dios", HARVEY, p.14; LOPEZ BARALT, 1980, p.50.

⁵⁶Ainsi, loin de participer à la rupture souhaitée, la population vieille-chrétienne a beaucoup emprunté à la population musulmane. Rien n'est plus éloquent que les sommations faites aux vieilles-chrétiennes, dès 1513, de ne pas se voiler le visage. Nous savons qu'en dépit de la prohibition la coutume s'est propagée. Dans ces conditions si le dessein des autorités chrétiennes quant au rapport entre l'espace public et l'espace privé a entraîné des bouleversements et a dans les grands lignes été réalisé il a fallu beaucoup de temps, un siècle et demi au moins, pour y parvenir. Et aujourd'hui encore, nous pouvons en mesurer les limites et au contraire relever de multiples exemples de ce que l'écrivain Juan Goytisolo appelle le métissage", VINCENT, 1989, p.724. Véase la obra de Juan GOYTISOLO, Véase LOPEZ BARALT, Luce, reedición de la obra póstuma de Miguel ASIN PALACIOS, **Sadilias y alumbraos**, Hiperion, Madrid.

⁵⁷"Así veremos a toda una corriente morisca preconizar la tolerancia: para ellos representaba un medio de salvaguardar su comunidad minoritaria", CARDAILLAC, **Polémica**, p.281.

⁵⁸MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.121. CABANELAS, "Cartas del morisco granadino Miguel de luna, **MEAH**, 14-15, 1965-1966, p.31-47. Dans la position contraire, VIDAL, 1986, p.42. Sur les "plomos de Granada", MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV p.349-354.

⁵⁹LOPEZ MARTINEZ 1950, p.43; MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.304-308.

⁶⁰LOPEZ-BARALT, **Huellas del Islam**, p.36.

Passée la frontière, dépassée l'excuse des renégats, ou elches⁶¹, nous trouvons des chrétiens fortement attirés par l'islamisme⁶², comme le maître Juan Alfonso, expert en théologie, que ses inquiétudes spirituelles poussèrent vers l'Islam et l'amènèrent à le défendre avec le bagage patristico-scholastique qu'il avait dû se constituer à Salamanque⁶³. Dans cette mosaïque multicolore nous trouvons même la spécialité contradictoire et pactisante de "prédicateur arabe" qui coûta tant de problèmes et de procès à Fray Bartolomé de los Angeles⁶⁴.

Comment ne pas comprendre le cas du morisque Luis López de Sevilla, cité par le Père León⁶⁵, qui préféra mourir pendu parmi les chrétiens que mourir dans son lit en terre maure (le pendent-ils pour satisfaire sa volonté?). Amour de la terre ou panique devant l'inconnu? Comment interpréter le cas des morisques de Ricote?⁶⁶.

La majorité des historiens ont contesté cette vision favorable à une assimilation avancée⁶⁷, seules quelques analyses lucides, comme celle de Jean-Pierre Dedieu posent les questions à l'envers⁶⁸. Pour lui, l'alliance actuelle prévaut sur la honte ressentie devant les traîtres, de quelque bord qu'ils soient, le dégoût pour les anti-héros, la nécessité de transformer en personnes humaines de supposés lâches... Cette position, transformant ce qui fut un problème religieux en un problème nationaliste, est toujours ancrée néanmoins dans les motifs de 1609: le morisque est seulement un et doit découvrir le fond islamique de son âme. Si les morisques abjurent, s'ils se convertissent en bons chrétiens, où allons-nous?⁶⁹

⁶¹"Este rigor hubo de emplearse principalmente contra los **Elches**, es decir, los renegados e hijos de renegados que por desdicha tanto abundaban en este reino, llamado por un cronista sentina de apóstatas que habían desertado de la fe cristiana y cuya perseverancia en la apostasia no podía tolerarse sin gran escándalo y afrenta de nuestra católica nación", MARMOL, Libro IV, cap.25; SIMONET, 1896, p.271.

⁶²"Les français étaient des hommes plus modernes, obligés de recevoir de l'Orient ce qu'ils avaient perdu en spiritualité, en valeurs traditionnelles et autres choses du même ordre" Saïd, p.302).

⁶³MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.88-89.

⁶⁴"La sutileza de la función hace de ella una especialidad, la de predicador árabe, y ello supone o bien haber sido musulman y conocer el árabe o bien haber adquirido el conocimiento de la psicología musulmana y a veces - no siempre - de la lengua árabe, pues cuando las cosas iban bien "dichos convertidos escribían la doctrina cristiana en aravigo y la deprendían", VIDAL BERTRAN, "El cuaderno de un visitador de moriscos", p.42. Incluso, un partidario tan directo del monolitismo morisco y del enfrentamiento braudeliano de civilizaciones como Cardaillac debe reconocer que hubo matices aunque termine restándole importancia: "Mais toute communauté est constituée d'individus. si, dans leur grande majorité, les Morisques restent fidèles à leur foi première, ils est certain que, comme dans tout groupe humain en butte à un pouvoir oppressif on trouve tout l'éventail des réactions, depuis la collaboration la plus active avec le pouvoir en place, jusqu'à l'opposition la plus tenace", CARDAILLAC, préface à Vidal, p.6. La descalificadora palabra "colaboración" ya indica lo que piensa el especialista de la polémica, Cardaillac, sobre los moriscos asimilados o cristianizados.

⁶⁵BORJA, p.130.

⁶⁶ROBRES LLUCH, 1962, p.147. Sur Fray Juan de Pereda et les morisques de Ricote, FLORES ARROYUELO, 1989, p.160-175. Sur le morisque que retourne, FLORES ARROYUELO, 1989, p.191-193. Voyez Alonso de ANDRADE, **Itinerario Historial que debe guardar el hombre para caminar al cielo**, Lisbonne 1685, p.25.

⁶⁷"Punto menos que imposible hubiera sido en tales circunstancias, viendo a las dos partes en litigio, distinguir en cada caso la verdad de la hipocresía; la caridad, del interés material; el patriotismo del odio de razas", ROBRES LLUCH, 1962, p.147.

⁶⁸"Conscient (l'Inquisitio) que ces gens étaient en voie d'assimilation. Assimilation dont je ne puis préciser, d'ailleurs, ni la force ni les limites. Faute précisément de documentation inquisitoriale. Cercle vicieux de la recherche qui ne connaît jamais que la différence", DEDIEU, 1983, p.515.

⁶⁹VIDAL, p.11

Il est clair que nous ne devons pas tomber dans l'excès contraire, avec ceux qui, de Cagigas⁷⁰ (1950) à Ciscar Pallarés (1989) pensent qu'une politique opportune les aurait "intégrés" à la nation espagnole.

UN EXEMPLE D'ACCULTURATION UN EXEMPLE D'ACCULTURATION UN EXEMPLE
D'ACCULTURATION UN EXEMPLE D'ACCULTURATION:
UNE COMEDIE MORISQUE ARAGONAISE DE 1574

Donnons maintenant un exemple d'assimilation que l'on a toujours présenté comme un échantillon de l'affirmation de l'identité morisque: les fêtes célébrant les victoires turques. Le 23 août 1574, les Espagnols perdent La Goulette, en Tunisie. Dans la communauté chrétienne, on commence immédiatement à observer l'autre, le voisin morisque, pour voir s'il ressent de la joie de la défaite chrétienne⁷¹. "Il est certain que des ordres vinrent de Saragosse afin que l'on surveille si des fêtes sont organisées et si des armes sont vendues. On doit aussi épier les ventes de terres, les passages en Gascogne, Béarn et France, et examiner les papiers au cas où ils porteraient des écritures"⁷². Evidemment, l'ordre était de trouver quelque chose et l'on allait rapidement trouver des preuves de ce qu'on cherchait. Déjà en décembre une rixe accidentelle est immédiatement dénoncée à l'Inquisition: un gardien de chèvres que l'on insulte en l'appelant Mahomet, répond que Mahomet a conquis La Goulette, ce qui lui coûte une peine conséquente (qu'il l'ait réellement dit ou non).

L'enquête atteint de nombreux lieux du Bas Aragon où l'on trouve des domaines morisques (señorios): Maria, Saviñán, Almonacid, Daroca, Villafeliche, Vizazeite, Puebla de Ixar, Belchite, Codo, Séstrica, Burbáguena, Consejo, Grisel, outre Borja, près de Teruel.

Finale, on trouve une preuve rapportée par l'arrêt de 1577 qui se trouve au Palais royal de la Aljafería de Saragosse⁷³. Les contradictions commencent avec les dates, la déclaration affirmant que le Ramadan a été avancé en l'honneur de la perte de La Goulette par les chrétiens et dans les supposées preuves. Comment le dénonciateur put-il les arracher?

Les textes des comédies ne contiennent pas la moindre allusion à ce cas⁷⁴. Jusqu'ici nous ne voyons que la persécution, programmée depuis le sommet, ayant pour effet la prospection, l'enquête et,

⁷⁰"Se olvidó, o quiso olvidarse, su españolismo racial", CAGIGAS, 1950, p.537.

⁷¹VIDAL, 1986, p.54.

⁷²YNDURAIN, p.163.

⁷³"A la primera del recivo de Vs.Ss. en que me mandan se advierta si endespues de la perdida dela Goleta se mostró muy largamente en los nuebos convertidos algún regozijo o fiestas, digo a Vs.Ss. que se conoció largo en sus bestidos y fiestas y fogueras que se hicieron al mismo tiempo de la perdida porque en Buero yo mesmo me hallé allí a la mañana haber echo una foguera harto grande aunque preguntados como lo havían fecho dixeron el vicario les havia dado licencia y endespues en Borja se a bisto largamente por aber echo una comedia de la destruición de Troya en la qual contenía ciertas palabras las quales han señalado en el mesmo acto de la presentacion que ba con esto. Endespues pasados algunos dias se representó una comedia pastoril de noche y sábado y fueron muchos nuebos convertidos de Borja al lugar de Malexan donde se hizo la fiesta en tiempo de su arromadan y casi a visperas de su Pascua en la mutança"

⁷⁴Yndurain: "Es lástima que el diligente denunciante de estas representaciones moriscas no nos haya dejado más testimonio de cómo y de quién hubo los originales que tomó para presentarlos en apoyo - inexplicable para mí - de su

finalement, "la découverte" de preuves artificielles, pour accuser les morisques et faire retomber sur eux la perte de La Goulette. Ces échos atteignent Iznar, transmettant une sentence répétée à satiété par les historiens postérieurs: "ils se réjouissent de nos défaites". On peut supposer que la crainte aurait pu être la réaction la plus normale tant devant une victoire qu'une défaite chrétiennes face à l'Islam.

La triste circonstance qui a permis la naissance de ces deux oeuvres nous montre jusqu'à quels espaces ruraux parvenait la représentation théâtrale⁷⁵. Ce qui est intéressant ici est "la preuve que le théâtre arrivait jusqu'aux lieux les plus reculés, et que les morisques en étaient les acteurs"⁷⁶. En 1574, il y avait des représentations théâtrales sur des thèmes classiques et pastoraux pour et par des morisques aragonais, ce qui indique un degré d'acculturation notable, d'assimilation aux valeurs de la société chrétienne. C'est exactement le contraire de ce que nous transmettent, en se basant sur le même fait, les historiens du "fait morisque".

En toute innocence, probablement, les morisques assistèrent aux représentations d'oeuvres en espagnol sur des thèmes (l'un pastoral, l'autre sur la chute de Troie) qui montraient une relative assimilation et reçurent en réponse une accusation si forte qu'ils livrèrent le texte des ouvrages, pour la plus grande gloire des spécialistes du théâtre du XVIe siècle. Néanmoins, ce fait demeura comme preuve du contraire⁷⁷: l'obstination du morisque à conserver son identité⁷⁸.

De la même façon que l'on peut supposer que les morisques étaient plus assimilés en 1609 qu'en 1501 ou 1523, il est tout aussi certain qu'en 1728 encore on célébrait à Grenade un autodafé après avoir découvert des familles crypto-musulmanes⁷⁹. Les défenseurs et les ennemis de l'assimilation pouvaient continuer à trouver des preuves dans un sens ou dans l'autre⁸⁰.

ASSIMILATION:ASSIMILATION:ASSIMILATION:ASSIMILATION:
ETHNOCIDE DE LA COMMUNAUTE MORISQUE

Y quien amen no dijere
en malas galeras bogue. ("Et celui qui ne dirait amen
qu'il vogue sur de mauvaises galères").

acusación".

⁷⁵YNDURAIN, p.48.

⁷⁶YNDURAIN, p.8; "Il existe aussi des comédies arabes qui sont parfois représentées par des musulmans aragonais. Pendant leurs instants de loisir, les nouveaux convertis de Huesca devenaient acteurs comme Luis Bailador qui jouait dans une comédie connue sous le nom de Muça", FOURNEL-GUERIN, p.254. "También hicieron los moriscos algún ensayo dramático, y nos queda noticia de la **Comedia de los Milagros de Mahoma** cuya representación interrumpió el Santo Oficio con grave susto de los espectadores", MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.348.

⁷⁷De façon intéressante, Cervantes dans **Los baños de Argel** et Jerónimo de Alcalá dans **El Donoso hablador** ont aussi traité le cas contraire. Egalement, PARREÑO, prologue à SOSA, p.22-23.

⁷⁸YNDURAIN, p.7.

⁷⁹LERA GARCIA, Rafael de, "Survie de l'Islam dans la ville de Grenade au début du dix-huitième siècle", **Revue d'Histoire Maghrébine**, 43-44, 1986, p.59-82.

⁸⁰CARO BAROJA, 1986, p.20.

"Que se diluyan en la unidad nacional". ("Qu'ils se fondent dans l'unité nationale").

Antonio Pacios López⁸²

"L'évangélisation des Morisques, entreprise en principe, mais souvent jugée inefficace, insuffisante, voir non nécessaire, a constitué un problème posé, négligé, repris ou abandonné au gré des circonstances et des individus"⁸³. Plutôt que la préparation de l'expulsion c'est une politique de fixation (interdictions de changer de domicile, de se rapprocher de la côte ou d'émigrer en Berbérie...⁸⁴) qui s'institue au XVI^e siècle. Bien que certains aient confondu ces interdictions maritimes avec la crainte des pirates, il est certain qu'elles disparaissent avec les voyages légaux du XV^e siècle. On les éloigne de la côte par crainte qu'ils ne prennent des contacts ou qu'ils s'échappent?

"Avec les conversions massives on poursuit tout simplement le génocide, c'est-à-dire l'éradication - douce ou ferme - d'une manière d'être différente; pendant tout le XVI^e siècle, la persuasion alterne avec le châtement. On prêche l'Evangile et, sporadiquement, on menace, en visant toujours l'assimilation. Vers 1560, les choses changent et si avant on allait de la persuasion à la répression, on va maintenant de la répression à la persuasion"⁸⁵. Les mal nommés livres de polémique⁸⁶ - maintenant de dialogue - et les doctrines⁸⁷ sont lus publiquement ou, au moins, consultés par les ecclésiastiques des paroisses de morisques⁸⁸, qui prêchent ensuite, du haut des chaires⁸⁹, en **algarabía**⁹⁰ ou plus fréquemment en roman (même en français, peu important) aux morisques étonnés qu'eux-mêmes décrivent comme "des brebis enfermées dans l'enclos" ou comme des âmes qu'ils doivent "se placer comme des enfants".

⁸¹LASSO DE VEGA, **Manojuelo de Romances**.

⁸²PACIOS LOPEZ, 1957, p.10.

⁸³RICARD, 1930, p.115.

⁸⁴EMILIA SALVADOR, 1987, p.18.

⁸⁵VINCENT, 1985, p.11.

⁸⁶MONTECROCE, Ricoldo de, **Improbatio Alcorani**, Séville, 1500; MARTIN DE FIGUEROLA, Juan, **Lumbre de fe contra el Alcoran**, Valence, 1519-1521; PEREZ DE CHINCHON, Bernardo, **Antialcorano**, Valence, 1532, deuxième édition, Salamanque, 1595. OBREGON, Lope de, **Confutación del Alcorán y secta mahometana, sacado de sus propios libros y de la vida del mismo Mahoma**, Grenade, 1555; VIVES, Juan, **De veritate fidei Christiana**, IV, 1543; GARCIA VILLOSLADA, **Historia de la Iglesia en España**, III, 2^o, p.257. Complétons ce panorama par le livre de Martín de AYALA (professeur à Grenade, évêque de Guadix puis archevêque de Valence), édité en 1599 par Juan de RIBERA après qu'il l'ait trouvé dans ses papiers, **Catechismo para la instrucción de los nuevamente convertidos de moros**, sous forme d'un dialogue entre un clerc et son disciple maure africain.

⁸⁷Sur les enseignements du P.Ledesma, le catéchisme édité par Pedro González de Mendoza et celui de Talavera, GARRIDO ARANDA, 1974, p.84. AYALA, Martín de, **Doctrina christiana en lengua araviga y castellana**, Valence, Joan Mey, 1566.

⁸⁸Des documents du Conseil d'Aragon, surgit fortement l'inquiétude pour les paroisses de morisques, authentique infrastructure du processus de prédication et d'assimilation culturelle des nouveaux convertis.(CISCAR PALLARES, 1989, p.211) Inquiétude justifiée par l'échec des pétitions adressées au Conseil dans le but de dégager des sources de financement.(CISCAR PALLARES, p.218-219)

⁸⁹RICARD, "Clénard et la croisade pacifique contre l'Islam", 1930, p.232-237.

⁹⁰Formes dialectales de l'arabe employées dans les différentes régions de l'Espagne.

"A fines del siglo XVI, los síndicos de las aljamas de moriscos se quejaron de la ignorancia, poca experiencia, escaso celo y cuidado en la enseñanza y doctrina de los rectores: "acudiendo solamente a lo que es decir Missa y quando mas, recitarles las oraciones en ella como rezan los ciegos, de manera que ni aun personas muy instruitas podrían comprehender y esto muy de tarde en tarde y sin más desseo de su aprovechamiento que cumplir con lo exterior de su officio. Es igualmente constante la acusación de excesiva diligencia de los sacerdotes en el cobro de las penas pecuniarias (¿para cubrir sus escasos salarios?) por incumplimiento religioso de los moriscos, hasta el punto de que para evitar esta sospecha propondrá el doctor Estevan: "y porque no se quexe esta gente que todo lo que hazen los curas y alguaziles en obligarles a que vayan a missa es por el interés de las penas pecuniarias, convernía mucho que se aplicasen en su lugar privación de libertad y destierro"⁹¹.

"L'assimilation de la société morisque est à la base un problème d'éducation, signale Calero, cette mission revient à l'Eglise"⁹². Les collèges pour enfants morisques tentent d'enlever l'enfant⁹³ brisant les structures familiales au moyen de l'éducation⁹⁴, avec l'espoir d'obtenir des clercs indigènes comme Albotodo à Grenade, le chanoine Marín à Almería, le jésuite polémique Casas⁹⁵ à Valence ou un nombre indéterminé de prêtres martyrisés lors de la rebellion des Alpujarras⁹⁶. Considérant les choses depuis un monde infantile, antérieur à la vraie civilisation, les morisques ont besoin d'être aidés, poussés vers ce qu'ils ne sont pas mais à quoi ils aspirent. Il suffit de se déguiser comme eux pour s'en faire comprendre: les bons gentils charitables missionnaires combattent la stupidité qui consiste à maintenir, sans malice mais obstinément, des coutumes naïves. Les clercs, costumés comme pour Carnaval, ne prennent pas au sérieux ces mineurs ne jouissant d'aucun droit, dans la position tragique et en même temps enthousiaste depuis laquelle ils demandent leur intégration dans la société adulte et libre.

Les études sur le morisque prétendirent isoler les facteurs éliminables. Il fut également plus difficile de rencontrer des polémistes parmi les musulmans que parmi les juifs. Dans le premier cas, nous dit Pacios López, "les polémistes sont presque tous des juifs convertis, auparavant rabbins pour la majorité, ce qui leur donne une connaissance approfondie des sources hébraïques"⁹⁷.

⁹¹CISCAR PALLARES, 1989, p.225-226.

⁹²CALERO, 1976, *Niños*, p.164.

⁹³"Se elijan los muchachos de mejor habilidad y talle, hijos de los moriscos de cada lugar, y estos se lleven a colegios donde estudien", VALENCIA, f.154. Ensuite il propose une solution plus rentable et attirante qui est de confier les enfants comme pages aux évêques et aux prêtres, aux nobles et aux chevaliers.

⁹⁴Sur les collèges de morisques à Gandia, SUAU, Pierre, *Histoire de Saint François de Borgia*, Paris, 1910, p.172-174 et 192-193. "Este concepto rigorista de la educación debemos analizarlo en su contexto histórico, hoy nos parecería inhumano", CALERO, 1976, p.164.

⁹⁵Sur le rôle des jésuites, Mémoire de don Jerónimo Corella en 1587, HALPERIN, 1980, p.202-203. Sur la position du père Sobrino contre l'expulsion, BORONAT, II, p.700-706.

⁹⁶De toutes manières on ne peut pas placer une grande confiance dans les projets ecclésiastiques. Ainsi le collège de San Miguel de Grenade: fondé pour les nouveaux chrétiens, il est peu à peu envahi par les vieux chrétiens et devient un excellent collège universitaire. CALERO, 1976, p.166

⁹⁷PACIOS LOPEZ, 1957, p.21. "Judío era Rabbi Samuel el Marroquí, convertido en Toledo el 1085; judío Pedro Alfonso (antes rabbi Moyses Sefardi), bautizado en Huesca el 1106; judío, Paulo Cristiano, que sostuvo por parte cristiana la disputa de Barcelona contra Nahamanides, en presencia de Jaime I el conquistador en 1263; judío, Alfonso

"Le concept est la première arme dans la soumission d'autrui - car il le transforme en objet (alors que le sujet ne se réduit pas au concept); délimiter un objet comme 'l'Orient' ou 'l'Arabe' est déjà un acte de violence"⁹⁸.

"Justement, déclare Barceló, le projet missionnaire de Lull tente de résoudre le problème en proposant la disparition culturelle du vaincu. Ainsi donc, les prêtres se trouvent soudain dans l'obligation de proposer des formules de persuasion théologiques à une société qu'ils ont eux-mêmes présentée comme monstrueuse, incapable d'intelligence, indifférente à la raison. Pour se rendre compte de ce que pouvait être un endoctrinement de morisques, il suffit de considérer ce que Gaspar de Aguilar met en scène de façon tragicomique dans sa pièce sur la vie du Patriarche Ribera. Les morisques sont rassemblés à l'église, protestant contre le fait qu'on les traite comme un troupeau, où l'**alguazil** les enferme à clé en attendant le Patriarche. Chacun s'esquive avec une excuse de travail mais à nouveaux traînés là, ils accumulent les raisons pour ne pas savoir le catéchisme, le Notre Père, ni même le signe de la Croix. Le père Anadón, justement irrité, éclate:

"Furias, demonios, serpientes,
bárbaros, infieles, malditos,
fieros, perjuros, blasfemos,
malnacidos, viles, bajos,
precitos, impios, protervos,
y, al fin, por decillo todo,
hombres de razón ajenos"⁹⁹.

Ils ont finalement rencontré leur propre irrationalité. Comment convertir le monstre par eux créé?". "L'indigène, infidèle, monstrueux, maintenant converti, consentant à changer de nom, à renoncer à lui-même, voici le problème! La méthode pour parvenir à le régler avait déjà été identifiée: la soumission, l'esclavage, la prédication exercée depuis une position de force indiscutable. Les indigènes, convertis en audience captice, devaient disparaître grâce à un prêche irrésistiblement convaincant"(Barceló, 1990)."Raymond Lull prévoit toujours des audiences captives et rappelle constamment son inégalable expérience de vainqueur, chez lui, à Majorque"¹⁰⁰.

de Valladolid, antes Abner de Burgos, autor de **More Sedeq** (1270-1348); judío, Jerónimo de Santa Fe (antes Jehoshua ha-Lurquí), que llevó la controversia de Tortosa; judío en fin, Pablo de Burgos, cuya obra **Scrutinium Scripturarum**, escrita el 1433, es considerada como uno de los mayores escritos apologéticos producidos en España", PACIOS LOPEZ, 1957, p.25-26.

⁹⁸Prologue de Todorov à SAID, p.9.

⁹⁹AGUILAR, **Patriarca**, p.277.

¹⁰⁰"El concepto antropológico-cultural de asimilación sólo puede ser concebido, para un grupo tan numeroso y en el paso de una civilización islámica a otra cristiana, como un proceso paulatino de adaptación. Existe, pues, una incongruencia inicial entre la idea de asimilación y la política cisneriana de bautismo forzado y desislamización por pragmática, que en conjunto se siguió con los moriscos. Programa coherente de asimilación, basado sobre directrices de hispano abolengo luliano, fue el implantado por fray Hernando de Talavera en Granada a raíz de la conquista, y que tan pronto le arrebató de las manos la voluntad de los Reyes Católicos" (Márquez Villanueva, **Investigaciones sobre Juan Alvarez Gato**, Madrid, 1960, cap.IV: "Fray Hernando de Talavera"). MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.86-87.

"L'exploitation des morisques était donc leur plus sûre garantie de permanence en Espagne¹⁰¹, signale Méchoulan. "Bernardo Leonardo de Argensola osa affirmer que les morisques, d'un point de vue strictement moral, étaient bons et utiles bien que non chrétiens"¹⁰². On n'envisagea jamais la possibilité de l'existence de morisques totalement libérés de leur passé musulman, sauf dans les instances ecclésiastiques et chez certaines élites de la cour. Lea écrit que, en 1547, devant une protestation au sujet de l'admission de morisques parmi les familiers de l'Inquisition, le Tribunal Suprême répondit que les baptisés fidèles à la religion chrétienne étaient admissibles à de tels emplois. Lea ne voit aucun pas décisif de la part de l'Inquisition contre les nouveaux chrétiens avant 1553¹⁰³. La position exacte de l'élite peut se résumer dans la phrase de Sebastián de Covarrubias, dans le premier dictionnaire de la langue espagnole¹⁰⁴ :

MORISCOS -. Los convertidos de moros a la Fe Católica, y si ellos son católicos, gran merced les ha hecho Dios y a nosotros también. (Moriscos - Ceux des maures convertis à la Foi Catholique, et s'ils sont catholiques, Dieu leur a fait grande grâce et à nous aussi).

ASSIMILATION NORMATIVEASSIMILATION NORMATIVEASSIMILATION
 NORMATIVEASSIMILATION NORMATIVE¹⁰⁵

"La lista de prohibiciones abarcaba la supresión de toda característica nacional de los moriscos". ("La liste des interdictions comprend la suppression de toute caractéristique nationale des morisques")

HENRY KAMEN¹⁰⁶

"Así, respecto a los moriscos, no habrá sino una única política, después de la tolerancia táctica de los primeros años: la asimilación". ("Ainsi, en ce qui concerne les morisques, il n'y aura qu'une seule politique après la tolérance tactique des premières années: l'assimilation").

CARDAILLAC¹⁰⁷

Selon la vision érasmitte d'un centre du monde affligé d'une grave maladie et nécessitant une réforme, le musulman de l'extérieur peut avoir des qualités que le chrétien doit chercher et

¹⁰¹MECHOULAN, p.229.

¹⁰²MECHOULAN, p.230.

¹⁰³LEA, II, p.294.

¹⁰⁴Publié en 1611, mais terminé en 1606.

¹⁰⁵Au XVII^e siècle on parle de 'Reformación'.

¹⁰⁶KAMEN, 1974, p.123.

¹⁰⁷CARDAILLAC, *Polémica*, p.43-44.

découvrir. Hernando de Talavera¹⁰⁸ le signale pour les morisques et Erasme, à son tour, voit les turcs plus chrétiens que les chrétiens eux-mêmes. Cette vision, possible face à l'ennemi, ne se manifeste pas longtemps avec le vaincu, définitivement abandonné de Dieu. Il serait intéressant d'approfondir le rôle de "médiateurs"¹⁰⁹ que s'arrogent ces missionnaires des morisques au cours du XVI^e siècle, soit en acculturant les masses converties, soit en se déguisant momentanément avec la tenue du morisque¹¹⁰.

L'assimilateur passe presque simultanément du déguisement bienveillant à la répression castratrice, si tant est qu'il ait, à quelque moment, cessé de pratiquer la violence. Naissent alors de fantastiques projets, que durant un siècle, les mémorialistes accumulent en réfléchissant au moyen de pratiquer un ethnocide propre, pour le plus grand bonheur de l'assimilé. Plans qui vont des modestes prédications à un système élaboré de destruction de leur continuité culturelle au moyen de frontières entre les différentes générations et le croisement de parentés imaginaires (parrains, maîtres...): graduation qui va de la petite séquestration que représente l'école, à la proposition d'un grand rapt de tous les enfants de moins de sept ans.

En 1585, l'évêque d'Orihuela établit une série de dispositions strictes, méthodiques, soigneusement étudiées sur chaque aspect de l'éducation des enfants morisques afin de les introduire progressivement dans la société chrétienne. Il mit ainsi au point un système adéquat des récompenses et des punitions que comporterait cette méthode et indiqua jusqu'à la couleur des nouveaux costumes appelés à remplacer les vêtements habituels. De telles mesures nous font penser aux grandes utopies de l'époque, à la différence que celle-ci s'applique à un organisme vivant qui doit payer l'éducation qu'on lui impose pour son bien.

Les conclusions "anthropologiques" du Conseil du 7 décembre 1526, qui marquent un point d'inflexion radical comme le signalent bien Ortiz-Vincent¹¹¹ y Gallego-Gamir¹¹², furent amplifiées dans les objectifs de 1566 ou après l'expulsion partielle de 1570¹¹³.

¹⁰⁸Sa position est la même que celle de certains orientalistes du XIX^e siècle: "Les français étaient des hommes plus modernes, obligés de recevoir de l'Orient ce qu'ils avaient perdu en spiritualité, en valeurs traditionnelles et autres choses du même ordre", SAÏD, p.302.

¹⁰⁹Fray Antonio de Guevara: "no hay diferencia de nación entre moriscos y cristianos", HALPERIN, 1980, p.147, LIDA DE MALKIEL, Fray Antonio de Guevara, **Revista de Filología Hispánica**, VII, 1946, n.4, p.346-388. Sur Fray Bartolome de los Angeles, arabisant, HALPERIN, 1980, p.147. **Memorial del doctor Estevan**, en 1595, document 192 de DANVILA et BORONAT, I, p.638-646.

¹¹⁰GUILLAUME-ALONSO, Araceli, "Un médiateur type à la fin du XVI^e siècle: le père Leon S.I. et sa vision de la délinquance", **Cahiers de l'UFR d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines**, 7, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 1988, p.25-37. "Le père Leon est un médiateur par antonomase. Sa fonction même de prêtre nous permet de l'intégrer à toute typologie des médiateurs. Intermédiaire entre Dieu et les hommes, certes, mais aussi entre la prison et le monde extérieur, entre les groupes dominants de la société andalouse et les plus basses sphères de cette même société, voire même entre les différents groupes qui composent l'oligarchie sévillane", p.26.

¹¹¹"Salta a la vista el carácter fundamental de este documento, que establece por primera vez el catálogo casi exhaustivo de las costumbres de aquella minoría; catálogo que, durante mucho tiempo, serviría de piedra de toque y punto de referencia. con él se formula una nueva definición de la pertenencia al Islam en suelo español: se consideraba musulmán no sólo quien no abrazara la religión cristiana sino también todo aquel que conservara la menor costumbre ancestral que revelara su origen. Los vencedores cristianos, que en un primer tiempo se interesaron sólo por el hecho religioso y parecían inclinados a tolerar las manifestaciones culturales, acaban descubriendo su importancia y redactan su catálogo para extirparlas más completamente. En un primer momento había sido rechazado el infiel; en adelante lo sería simplemente el Otro", ORTÍZ-VINCENT, p.22. Ce processus décrit par Ortiz-Vincent est le même avec ses deux étapes et son caractère anthropologique que celui mis en lumière pour Mexico par Gruzinski. GRUZINSKI, Serge, **La**

Entre la conversion forcée de Grenade (1501) et le relatif coup de frein de 1526, on passe par l'étape ethnologique. L'anthropologie précède l'intervention assimilatrice chirurgicale ou normative. Le théologien Guerra de Lorca répartit les morisques grenadins en quatre classes selon leur degré d'adhésion à l'Islam: "A la primera clase pertenecen aquellos que, despues de haber recibido el bautismo, conservan fielmente el traje, lengua, nombres, ceremonias y ritos todos de aquella secta; publicamente confiesan que son cristianos; no se si serán musulmanes en privado. Al segundo grupo corresponden aquellos que con facilidad renunciaron a toda clase de prácticas exteriores o preceptos, esforzándose por todos los medios en atemperar su conducta a la de los cristianos. En el tercer grupo deben ser incluidos aquellos que por raza y origen proceden de Arabia o de Africa, de antepasados musulmanes; los cuales, por recuerdo de la la antigua secta en que vivieron, guardan por tradición familiar algunas ceremonias o ritos. En último lugar figuran aquellos que nacieron de matrimonio entre musulmán y cristiana vieja; acerca de los cuales se halla establecido que sigan la fe del padre de mejor condición: en igual forma se ha provisto ya desde antiguo respecto de los hijos de padre cristiano y madre musulmana"¹¹⁴.

"Entre 1502 et 1526, l'identité morisque est étudiée, repérée, définie. Le moindre geste suspect est dénoncé et condamné et le catalogue des mesures répressives établi"¹¹⁵. Borja reconnaît de même l'identification des Jésuites avec les pragmatiques royales répressives des années soixante, dans la ligne du Concile de Trente¹¹⁶. Mais "les pragmatiques royales, destinées à l'assimilation, ou mieux, à la castillanisation des morisques en tant que moyen de les réformer spirituellement, rencontrèrent une sérieuse résistance de la part des morisques et menèrent, en dernier lieu, à la rébellion armée"¹¹⁷. Le prêtre morisque Albotodo¹¹⁸ et les Jésuites président, enthousiastes à l'idée d'en finir avec le "problème", à la remise des vêtements. Les morisques insurgés entrent dans l'Albaicín en conspuant Albotodo,¹¹⁹ le morisque "traître" qui finira ses jours à Séville, exilé avec les autres morisques expulsés¹²⁰.

guerre des images, Paris, Fayard, 1990; **La Colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique Espagnol**, Gallimard, Paris, 1988.

¹¹²GALLEGO-GAMIR, p.198-207.

¹¹³"De esta manera se pretendía disolverlos para facilitar su inmersión en la sociedad civil española", SANTOS NEILA, p.15. "Los que permanecieron en pequeñas aldeas fueron pronto asimilados sin ruido", SANTOS NEILA, p.16.

¹¹⁴GUERRA DE LORCA, *Catecheses*, f.20, LONGAS, p.LXIV-LXV.

¹¹⁵VINCENT, 1988, p.26; BORJA, 1988, p.18.

¹¹⁶BORJA, p.81.

¹¹⁷BORJA, 1988, p.95.

¹¹⁸Sur Albotodo, LOPEZ MARTIN, 1977-1978, p.463.

¹¹⁹BORJA, p.100.

¹²⁰BORJA, p.112.

L'observation révèle quels sont les éléments destructibles. C'est le passage de l'assimilation intégratrice à l'assimilation normative qui dominera officiellement jusqu'au moment de l'expulsion alors qu'augmente le nombre de ceux qui demandent officieusement l'extirpation, gagnants théoriques après 1570 et la proposition du Conseil du 19 septembre 1582. Mais, en 1595, Philippe II revient à son projet d'assimilation normative et avec l'accord des assemblées établit une série de dispositions, résumées par Danvila: "Qu'il n'y ait pas à Valence de chaire d'arabe, bien que certain prélat ait dit qu'il serait bon d'en installer une. L'instruction commencerait par l'archevêché de Valence. Aucun enfant récemment converti n'apprendrait à lire ou écrire l'arabe sion le castillan et le valencien. On interdirait les enterrements morisques. Les bouchers seraient de vieux chrétiens. "Des brefs seraient exigés pour obtenir des dispenses de mariage à des degrés interdits. Et l'on conseilla de faire disparaître tout édifice ou trace de mosquées ou de bains maures"¹²¹. Au même moment, en 1597, on met en place à Valence une milice générale, généreusement levée par le marquis de Denia¹²², dont les informations au sujet d'invasions et de conspirations remplissent la cour. Lors de la réunion du 30 janvier 1599, le marquis, déjà favori de Philippe III, mènera la campagne en faveur de l'expulsion¹²³.

Bien que les historiens fassent état de listes de défenseurs des morisques¹²⁴, il faudrait délimiter la position de chacun de ces derniers. Ils représentent un large éventail, depuis ceux qui prônent le retour à la cohabitation (peut-être Leonardo de Argensola ou Furió Ceriol qui nie le problème) jusqu'aux partisans de sauver le morisque en détruisant sa culture. L'assimilation a des défenseurs

¹²¹DANVILA, p.230; pour l'assimilation normative, le cardinal Quiroga à Tolède, SAEZ, 1984, p.168-170. Contre cette assimilation normative, l'évêque Figueroa: "Las criticas generales aluden, en primer lugar, a la avaricia del obispo, que no gasta sus rentas en los pobres ni en cosas pias, sino que multa a los moriscos con 300 o 250 reales por no haber oido misa alguna vez en los dos últimos años, a pesar del tiempo transcurrido, y en ocasiones sin prueba, siendo en cualquier caso la pena excesiva. De estas cantidades no ingresa la tercera parte en las arcas reales, tal como es preceptivo al tratarse los multados de personas laicas. Sin duda con el propósito de imponer multas "ha innovado muchas exigencias y prohibiciones que nunca hasta ahora se han visto y que no se aplican en las otras diócesis" del Reino, como la prohibición de enjabelgar las casas (cosa corriente entre cristianos nuevos y viejos), obliga a comer al mediodía, cuando los pobladores son labradores, salen temprano al campo y no vuelven a casa hasta las ocho de la noche, etc, cuestiones que, en caso de probar que se oponen a lo que ordena la iglesia, deberían ser perseguidas por la Inquisición; obliga a las niñas a separarse de sus padres, cuando algunos las necesitan para que trabajen, ganen un jornal o les hagan compañía, incluso ha prohibido a las mujeres unos vestidos que son usuales en otras diócesis... hasta el extremo de acudir el obispo en persona, sentarse con los principales de la localidad en la mesa y obligarles bajo amenaza, a tomar vino y tocino", CISCAR PALLARES, 1989, p.237.

¹²²**Real pragmática sobre la erecció de la milicia efectiva i privilegis i exempcions del oficial i personaes de aquella**, Valence, don Jaime Ferrer, 5 décembre 1597. La milice créée par le marquis de Denia en novembre 1596, fut approuvée par Philippe II le 28 juin 1597. Cette pragmatique de cinq pages imprimée se trouve dans la bibliothèque de la marquise de Cruilles, BORONAT, I, p.379.

¹²³"En otra sesión (2 de febrero) manifestó ante el consejo de Estado el marqués de Denia "que pues los moriscos eran tan moros como antes y tenían merecida la muerte, podía condenarseles a galeras como esclavos y confiscarseles las haciendas; que las mujeres y mayores de sesenta años podían enviarse a Berbería, y a los niños criarlos en seminarios. El Consejo acordó que se comunicase todo al confesor de su Majestad en el sentido indicado por el marqués de Denia", DANVILA, p.240.

¹²⁴"No pocos de ellos son obvias manifestaciones de la tendencia moderada, como el del doctor Estevan, obispo de Orihuela en 1595, los del licenciado Martin González de Cellorigo en 1597 y 1600, el del obispo de Segorbe don Feliciano de Figueroa en 1604, los del doctor Cristobal Pérez de Herrera a Felipe III, los de los jesuitas Crisuelo y Casas, el franciscano Antonio Sobrino y don Juan Palafox para la junta eclesiástica valenciana de 1608, el de don Manuel Ponce de León ya en vísperas del decreto de 1609. Y muy en especial el de Pedro de Valencia, redactado en 1606 para el confesor real fray Diego de Mardones", MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.80.

comme Hamilton¹²⁵; et Méchoulan énumère Gaspar Hurtado de Mendoza, Cervantes, Bermudez de Pedraza, Martín de Vizcaya, Fray Antonio de Guevara, Pedro de Guzman, Caxa de Leruela, Pedro de Valencia, Benito de Peñalosa y Mondragón, Pedro Hurtado de Alcocer, Gerónimo de Escolano o Fernandez de Navarrete¹²⁶. Trop de noms, trop d'opinions à nuancer.

Ciscar Pallarés parle, pour le royaume de Valence, de quatre étapes entre 1598 et 1609, révélant les contradictions de la politique officielle¹²⁷. "Années de continuité, d'indécision, de mesures d'attente dans lesquelles on semble vouloir épuiser toutes les possibilités d'attraction et d'assimilation avant de recourir aux moyens drastiques et inflexibles; et pour cela, on multiplie les mémoriaux dans l'un ou l'autre sens, mémoriaux en général rédigés par des ecclésiastiques, plus sensibles aux questions religieuses. D'un côté, nous pouvons parler des partisans résolus de l'expulsion, comme le patriarche lui-même, Fray Jaime Bleda ou l'augustinien Pedro Arias. D'un autre, des défenseurs de la continuation de la prédication comme Pedro de Valencia, le cardinal Xavierre, confesseur royal, D.Feliciano de Figueroa, évêque de Segorbe, ou, comme on le remarquera en 1608, Fray Antonio Sobrino. Même parmi les partisans de la prédication, les uns prétendent utiliser des méthodes rigoureuses, comme Figueroa et d'autres, comme Sobrino, adoptent une attitude plus compréhensive et tolérante"¹²⁸.

Que los partidarios de diferentes fórmulas existen es evidente incluso por el enfado con que les responde el Patriarca Ribera en sus instrucciones a los predicadores de la campaña de 1599¹²⁹ "porque he visto que a muchos que so color de pía afección y caridad, se vuelven de parte desta gente pareciéndoles que de alguna manera tienen razón en quejarse de que los traten como moros y que quieren que vivan como cristianos, como si fuesen ambas cosas castigo o pena, o como si no hubiera cristianos viejos aun en el mismo reino tan gravados como ellos"¹³⁰.

"C'est dans ce climat de méfiance réciproque, de haine, que naquirent une foule de projets qui préconisent des solutions beaucoup plus drastiques que celles traditionnellement employées à la résolution du problème morisque. Jusque-là toutes les décisions prises, toutes les recommandations faites, visaient à l'ethnocide. Vers 1580 plusieurs textes préconisent le génocide. Leurs auteurs n'envisagent pas l'élimination physique immédiate mais tous imaginent comment interdire la

¹²⁵HAMILTON, 1978, p.71.

¹²⁶MÉCHOULAN, p.234-238.

¹²⁷"El primer periodo vendría dado por el relanzamiento de la predicación (marzo de 1599-diciembre de 1601). Todo parece abrir una nueva fase de planteamiento de la expulsión como consecuencia del fracaso de la predicación (enero de 1602-febrero de 1604), pero ni se ultimaron detalles ni se llevaron a cabo. La sustitución del Patriarca por el marqués de Villamizar, hermano del influyente duque de Lerma, como virrey y el talante de las mismas Cortes debieron contribuir definitivamente a neutralizar o paralizar los anteriores propósitos de expulsión y abre una fase de continuismo (febrero de 1604-enero de 1608), en la que no se toman grandes iniciativas ni se plantean decisiones de cierto alcance, sino sencillamente se siguen tramitando los asuntos pendientes y de nuevo parece que la postura real es la de continuar y proseguir la predicación pero sin el celo y empuje de 1599. La reunión del Consejo de Estado el 30 de enero de 1608 abre un postrer y definitivo periodo que puede caracterizarse por la contradicción entre la decisión de expulsar a los moriscos y la preparación sistemática de una nueva campaña tolerante de predicación (enero de 1608-abril de 1609)". CISCAR PALLARES, 1989.

¹²⁸CISCAR PALLARES, 1989, p.209-210.

¹²⁹MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.208.

¹³⁰ESCOLANO, *Decadas*, II, 763. Les protestations du Père Sobrino dans BORONAT, II, 147.

reproduction. Pour le licenciado Torrijos, prêtre pourtant d'origine morisque, on y parviendra en interdisant les mariages entre nouveaux chrétiens, ce qui, dans son esprit, les conduirait à rester célibataires et, par voie de conséquence, à ne pas procréer. Pour Pedro Ponce de León, la solution réside dans l'envoi systématique aux galères de tous les hommes de 18 à 40 ans. Pour d'autres, Martín de Salvatierra, évêque de Segorbe, petite ville du royaume de Valence, ou Alonso Gutierrez, chanoine de la cathédrale de Séville, mieux vaut recourir à la castration. Nous ignorons quelle a été l'influence du courant radical mais force est de constater qu'il n'a guère été entendu par les autorités qui, en revanche, étudient de plus en plus une voie qui n'est ni celle de l'ethnocide, ni celle du génocide. Il s'agit de l'expulsion"¹³¹.

Jusqu'au dernier moment, on rencontre des partisans de l'assimilation traditionnellement comprise comme intégration: ce que propose en 1606 le père Casas, morisque, c'est tout simplement l'égalité des charges et des honneurs qui avait été sollicitée pendant un siècle¹³². On peut dire avec Ciscar Pallarés (1989) que les documents "mettent en relief une situation conflictuelle et donnent une image de désarroi¹³³ et de crise permanente à la veille de l'expulsion, que nous n'avons pas vue reflétée clairement dans d'autres publications"¹³⁴.

L'une des ultimes tentatives d'assimilation normative des morisques vient du Vatican lui-même, à une date proche de celle de l'expulsion qu'il n'approuva jamais. Au cours du pontificat de Paul V, il indiqua concrètement les mesures qu'il jugeait raisonnables sous le titre "La nécessité de transformer l'âme des morisques d'Espagne"¹³⁵. L'expulsion fut ainsi réalisée comme une pure mesure gouvernementale, sans la moindre intervention du souverain pontife (que l'on maintint à dessein dans l'obscurité) et sans aucun soutien corporatif de l'épiscopat, des ordres religieux ni même de l'Inquisition¹³⁶. C'est à dire un peu de chaque ou l'échec des deux. Pour cela, la polémique interchrétienne demeura ouverte: silence jésuite et condamnation papale; on n'envoie pas de missionnaires pour baptiser des infidèles et, en même temps, on expulse des baptisés, même par la force, comme ce fut le cas pour les morisques¹³⁷.

"Ils (l'Inquisition) étaient conscients, enfin, de la possibilité, du caractère inéluctable de l'assimilation"¹³⁸. Néanmoins, nous dit Ciscar Pallarés "lors de l'assemblée des quatre prélats du Royaume de Valence (par conséquent Feliciano de Figueroa également), tenue, sur ordre royal, à partir du 22 novembre 1608 en vue d'analyser et promouvoir de nouvelles méthodes de prédication,

¹³¹VINCENT, 1988, p.27.

¹³²BORJA, p.123.

¹³³MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.83.

¹³⁴CISCAR PALLARES, 1989, P.205.

¹³⁵Archives Secrètes du Vatican, fond Borghese, II-223, PEREZ-BUSTAMANTE, 1951, p.227.

¹³⁶MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.84.

¹³⁷"La expulsión marca el fracaso de una ideología, la de asimilar, convertir a la propia fe y a la propia cultura", SANTOS NEILA, p.100.

¹³⁸DEDIEU, 1989, p.335.

on en arrivera à la conclusion amère et unanime que pas une seule personne ne peut, à la vérité, dire avoir été convertie par lesdites diligences"¹³⁹.

De toutes les façons, est-il réellement important de savoir combien il y avait de chrétiens ou à quel point les morisques étaient en voie d'assimilation? En admettant même que tous l'aient été, ou au contraire aucun, les chrétiens partisans de l'extirpation auraient continué à dire qu'au fond de leur coeur ils demeuraient des maures; il est clair que les historiens n'en arrivent pas là. "Il aurait été plus qu'impossible, en de telles circonstances, face aux deux parties en litige, de distinguer la vérité de l'hypocrisie; la charité de l'intérêt matériel; le patriotisme de la haine raciste"¹⁴⁰. L'important, donc, est la conviction des partisans de l'extirpation et les raisons internes pour lesquelles ils triomphèrent des partisans de l'assimilation¹⁴¹. Il est clair qu'aucun plan ne fut mis en route, on discutait en théorie¹⁴² et la solution vint de ces sommets métaphysiques. La solution intervint en 1609 comme elle aurait pu intervenir en 1582 ou jamais¹⁴³.

Les bruyants partisans de l'extirpation amplifièrent le chiffre des morts et des catastrophes chez les morisques puisque ces apostats devaient mourir par châtement divin ou étaient comme des morts vivants du point de vue de la foi. Les partisans de l'assimilation, de leur côté, cherchant les espagnols perdus en Afrique, rêvèrent de ce qu'aurait supposé l'intégration totale.

Un romance qui conte l'expulsion des morisques de Séville, bien que signalant chez eux toute une série de caractéristiques ambiguës, partant de la haine sociale contre leur enrichissement, ne met pas en doute leur christianisme:

Y las moriscas mujeres /Torciendo las blancas manos,/Alzando al cielo
los ojos/A voces dicen llorando:- ¡Ay Sevilla, patria mía!/¡Ay Iglesia de
San Pablo,/San Andrés, Santa Marína,/San Julián y San Marcos! -/Otros
lloran por los sitios/Donde tenían sus tratos:/Unos dicen el Alfafa,/Otros
la puerta el Osario,/La Macarena y Carmona,/El Arenal y su trato,/La de
Jerez y la Carne,/La del Sol que se ha eclipsado./Otros lloran por la
feria/Con sus cambios y recambios,/Sus tratos y sus comercios,/Con los
del Caño-Quebrado./Plaza de San Salvador,/La famosa cal de
Francos,/Cal de Genova y las Arenas,/Lo público y cultivado./Otros
llamaban a voces/a la Virgen del Rosario/Y a la virgen de Belen:/Ella sea
en nuestro amparo./Tanto es su sentimiento/Que a los niños en los
brazos,/Que criaban a sus pechos,/Por leche les daban llanto./Las insignias
que llevaban/Gran devoción provocando,/Todas mantelinas

¹³⁹CISCAR PALLARES, p.242.

¹⁴⁰ROBRES, 1962, p.147.

¹⁴¹"Había entre los moriscos elementos aprovechables, es cierto, pero no los había asimilables", BORONAT, p.197.

¹⁴²"Hechad a los moros de vuestros Reynos" en R.B.MERRIMAN, "Charles V to his son", **American Historical Review**, tome XXVIII, n°3, avril 1923, p.489-491.

¹⁴³"Que el propio rey (Felipe IV) permitiera que muchos de los moriscos se avencidaran nuevamente en la península es una demostración evidente de que se ha producido un cambio en la mentalidad de nuestros gobernantes", BUNES, p.55.

blancas/Compuestas a lo cristiano./Cada cual lleva sus cuentas,/Que son devotos rosarios;/Va con ellos un pendón/Dibujado y esmaltado/Un devotísimo Cristo,/Adonde van contemplando;/Y muchos de los moriscos,/Antes de ser embarcados,/Dejaron muy ricas mandas/A los templos señalados./Hubo entre ellos mercader/Que en San Julián es nombrado,/Que a la virgen de la Iniestra/Dejó cuatro mil ducados./Otros dejan para misas,/Otros hacen cabo de año,/Celebrando por sus almas/Las obsequias de cristianos./Aquesto, señores, basta/Para los que acá quedamos,/A que roguemos a Dios/Que los tenga de su mano. ("Et les femmes morisques/ Tordant leurs blanches mains/ Levant les yeux au ciel/ Clament en pleurant/- Ah Séville ma patrie!/ Ah église de San Pablo/ San Andrés/ Santa Marina/ San Julián et San Marcos!/ D'autres pleurent les lieux/ Où ils traitaient leurs affaires:/ L'Alfafa, disent les uns,/ D'autres la porte de l'Osario,/ La Macarena et Carmona,/ L'Arenal et son marché/ Celle de Jerez et celle de la Viande,/ Celle du Soleil qui s'est éclipsé./ D'autres pleurent la Feria/ Avec ses échanges et rechanges/ Ses affaires et commerces/ Avec ceux du Caño-Quebrado./ Place de San Salvador,/ La fameuse chaux de Francos,/ Chaux de Gênes et les Arenas,/ Le public et le cultivé./ D'autres imploraient/ La Vierge du Rosaire/ Et la Vierge de Belén./ Qu'elle soit notre protection./ Leur peine est telle/ Qu'aux enfants dans leurs bras/ Réclamant le sein,/ Elles donnaient des larmes au lieu de lait./ Les signes qu'elles portaient,/ Montrant grande dévotion,/ Toutes portant mantille blanche,/ Arrangées à la chrétienne. /Chacun porte son chapelet,/ Dévôts rosaires;/ Un étendard,/ Dessiné et émaillé/ Un Christ très dévôt/ Qu'ils contemplent;/ Et de nombreux morisques/ Avant d'être embarqués/ Laissèrent de riches offrandes/ Aux temples nommés./ Il y eut parmi eux un marchand/ Fameux à San Julián/ Qui à la Vierge de la Iniestra/ Laissa quatre mille ducats./ D'autres laissent pour des messes./ D'autres pour le bout de l'an/ Célébrant pour leurs âmes/ Des obsèques de Chrétiens./ Ceci, messieurs, suffit/ Pour nous qui demeurons ici,/ Prions Dieu/ Qu'il les protège).

DE COMO Y POR QUE EL REY DON FELIPE II EXPELIO A LOS MORISCOS DE ESPAÑA, Y DE LA PENA QUE LES CAUSO ESTE DESTIERRO¹⁴⁴. (COMMENT ET POURQUOI LE ROI PHILIPPE II

¹⁴⁴Biblioteca de Autores Españoles, tomo XVI, II, **Romancero general**, Madrid, 1945, p.191.

EXPULSA LES MORISQUES D'ESPAGNE, ET DE LA PEINE QUE
LEUR CAUSA CET EXIL)

LA DISCUSSION HISTORIOGRAPHIQUE AU SUJET DE L'ASSIMILATION DE JUIFS ET
MORISQUES LA DISCUSSION HISTORIOGRAPHIQUE AU SUJET DE L'ASSIMILATION
DE JUIFS ET MORISQUES LA DISCUSSION HISTORIOGRAPHIQUE AU SUJET DE
L'ASSIMILATION DE JUIFS ET MORISQUES

LA DISCUSSION HISTORIOGRAPHIQUE AU SUJET DE L'ASSIMILATION DE JUIFS ET
MORISQUES

"Aún el odio que hay en la Epistola contra los judíos, era muy propio de los conversos, ya por la violencia característica de la raza hebrea, ya por el deseo de aparecer como cristianos convencidos y fervorosos". ("Encore la haine qu'il y a dans l'Épître contre les juifs, était-elle très particulière aux convertis, soit à cause de la violence caractéristique de la race juive, soit à cause de leur désir d'apparaître comme des chrétiens convaincus et fervents").

SERRANO Y SANZ, 1932.

Marquez Villanueva a signalé le point laissé de côté par Ribera et les polémistes, oublié par l'historiographie justificatrice postérieure. Les deux expulsions de 1492 et 1609 sont radicalement différentes: la première affecte un groupe - les juifs - propriété de la Couronne, la seconde des sujets de plein droit. "Le problème consistait en ce que le morisque était techniquement chrétien, ce qui, l'exposant au Saint Office, le forçait à l'apostasie formelle - comme dans le cas du judéo-convers -, mais empêchait une mesure comme l'expulsion, qui n'avait jamais été employée contre la totalité d'un peuple baptisé"¹⁴⁵.

"(Le maure) n'est pas une espèce de monstre de méchanceté, comme le juif des écrits antisémites, mais une créature de fable ou de légende"¹⁴⁶. Cette idée est devenue un héritage topique de la 'justification' historiographique de la bienveillance vis-à-vis du morisque qui payait une relative indulgence et magnanimité de l'Inquisition par des amendes et le paiement d'un impôt¹⁴⁷. En el

¹⁴⁵MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.211.

¹⁴⁶CARO, 1986, p.17. Considérant le "estatuto insignificante de los moriscos", Caro remarque: "mientras los primeros (los judíos) la penetran (la sociedad española) de mil formas, los segundos quedan siempre como un cuerpo aislado de tan difícil asimilación que, por último, es expulsado casi en su mayor parte al Norte de Africa, sin dejar rastro de su existencia poco después de realizada la expulsión", CARO, 1986, III, p.15.

¹⁴⁷"Estas cifras (de procesados), todavía más debilitadas por el escaso número de los condenados al fuego, constituyen la base de la generalizada opinión de que los inquisidores hispanos procedieron, frente a los moriscos, con

fondo esta idea sólo desea destacar la profunda tozudez del morisco que no cede ante tan caritativas razones.

La discussion¹⁴⁸ au sujet des supposées aptitudes des deux communautés à l'assimilation s'éternise¹⁴⁹ en positions contradictoires¹⁵⁰. Adeline Rucquoi, analysant l'assimilation des quartiers maure et juif de Valladolid, arrive à la conclusion que "les maures, face au même dilemme que les israélites, choisissent l'intégration définitive, la conversion"¹⁵¹. Mais Jean-Paul Le Flem, dans son étude des quartiers maures de la même ville, ne partage pas la même opinion. "Si après leur mise au ban officielle en 1492, les gens de la loi de Moïse, pendant le XVI^e siècle, tendent à s'assimiler plus ou moins laborieusement aux vieux chrétiens jaloux d'une 'limpieza de sangre' souvent discutable, les sectateurs de Mahomet, même après abjuration, toujours suspects, sont l'objet de la part de l'administration espagnole, de tentatives de conversion et d'intégration, avec des alternances de douceur et de violence. Mais après les soulèvements de Grenade en 1568, les recensements, les mesures vexatoires, préparent la grande 'Transportation' de 1609-1610"¹⁵².

Les comparaisons étaient naturelles et déjà, en 1597, Fray Luis de Granada, rappelant l'expulsion des juifs en 1492, introduisit l'idée qui flottait dans l'air ambiant¹⁵³. "Martín González de Cellorigo, según Méchoulan, souligne les différences qu'il y a entre les morisques et les conversos d'origine juive: "les premiers se rengorgent d'être appelés morisques, ce qui ne les offense nullement" et il voit dans cette attitude le signe patent de leur attachement à la foi musulmane. en revanche, les seconds qui "après leur conversion demeurent en Espagne par la grâce de Dieu, manifestent un christianisme authentique. On trouve parmi eux des hommes saints, à la vie exemplaire, et qui haïssent leur ancienne dénomination"¹⁵⁴. Le patriarche Ribera dont le rôle sera fondamental dans l'expulsion des morisques, va même jusqu'à déclarer avec une pointe de nostalgie que "les juifs n'étaient pas des hérétiques, n'avaient pas de rois dans leur secte, n'étaient pas naturellement belliqueux pas plus qu'ils n'étaient nos ennemis, et ne pouvaient causer d'autres maux a l'Espagne

un criterio mucho más transigente que el que habían utilizado con la minoría hebrea y los brotes protestantes", GARCIA VILLOSLADA, **Historia de la Iglesia**, III, p.259.

¹⁴⁸"D'altra banda, tal com assenyalà Sicroff i, repetidament Domínguez Ortiz, la principal diferència entre els dos grans grups minoritaris peninsulars consistí en el fet que el morisc solia aïllar-se i era, per tant, molt més fàcil de detectar, mentre que el convers de jueu intentà de barrejar-se, sempre que li era possible, entre la societat dominant, tot procurant, a més a més, d'integrar-s'hi mitjançant l'establiment de lligams familiars, o intentant l'ocupació de càrrecs públics eclesiàstics i civils", BRAMON, p.163.

¹⁴⁹El orientalismo español ha sentido una cierta debilidad por la comunidad musulmana, mientras se muestra implacable con los judíos: "Mientras mozárabes, mudejares y moriscos forman la trama de nuestra historia a lo largo de más de nueve siglos, el judaísmo resbala bordeándola, pero sin interesarse por ella. Es una distinción que conviene sentar porque abre un abismo entre el grupo islámico y la agrupación judía. Su oportunismo fue precisamente la causa de su muerte", LAS CAGIGAS, 1950, p.511-512.

¹⁵⁰"Así como los judíos al convertirse una parte de la familia, la otra no se distanciaba de ella, sino que llegaban incluso, a poner la mayor parte de los bienes familiares a nombre de los nuevos cristianos para eludir así las pesadas cargas tributarias de su aljama, no se procedía igual por parte de los moros, que se presentaban entonces como los más acérrimos perseguidores de los familiares que dejaban el mahometismo para hacerse cristianos", VENDRELL DE MILLAS, p.311.

¹⁵¹RUCQUOI, 1986, p.303.

¹⁵²LE FLEM, p.223.

¹⁵³Introduction au **Symbole de la Foi**, KAMEN, **Tolerancia**, p.150.

¹⁵⁴MÉCHOULAN, p.206.

que de l'appauvrir"¹⁵⁵. Comme nous le constatons, la discussion à propos de la malignité ou de la bonté - à des degrés divers selon chaque auteur - de chaque communauté est un thème qui mériterait une longue étude.

"Nunca mostraron los árabes la sordida avaricia y refinada hipocresia que los judíos. Nunca, por regla general, antepusieron la traición leve al ataque franco"¹⁵⁶.

On note une certaine surprise à considérer qu'il y ait des penseurs et des artistes parmi les descendants de juifs et non parmi ceux des morisques¹⁵⁷. Cela semblerait moins curieux si on prenait en compte que la communauté morisque fut attaquée par le haut, décapitée, et la communauté juive par le bas.

"Comme les juifs tolédans prétendirent prouver que leurs ancêtres vivaient déjà dans cette ville lorsque le Christ fut condamné et, en outre, que leurs rabbins avaient protesté contre cette condamnation, les morisques de Grenade parvinrent à falsifier des textes pour démontrer que bien avant l'entrée des musulmans en Espagne, en 711, des gens de langue arabe étaient venus dans la Péninsule et avaient reçu la parole chrétienne de la bouche d'un saint arabe: saint Cecilio"¹⁵⁸. Face au discours dominant les uns et les autres, juifs et arabes, tentent d'adapter leur histoire afin d'atteindre un synchrétisme¹⁵⁹ impossible.

"Selon une opinion généralisée, les inquisiteurs hispaniques usèrent vis-à-vis des morisques de plus de tolérance qu'avec les juifs et les protestants"¹⁶⁰. Joseph Pérez fit état de cette polémique en 1978. "Les **moriscos**, qu'il s'agisse d'anciens mudéjares installés en Castille et en Aragon ou de descendants des **moros** de Valence et de Grenade, forment le plus souvent un prolétariat de paysans, de besogneux, de gagne-petits, tandis que les **conversos** constituent les éléments d'une bourgeoisie potentielle: ils sont commerçants, banquiers, collecteurs d'impôts, médecins, clercs,... Les premiers restent la plupart du temps entre eux, à l'écart des autres groupes sociaux dont ils se distinguent facilement par leurs vêtements, leurs habitudes alimentaires, leurs moeurs, parfois leur langue. Les seconds cherchent au contraire à se fondre dans la population, à faire oublier leurs origines, à passer inaperçus: on reproche aux **conversos** de vouloir s'assimiler trop vite, aux **moriscos** de refuser l'assimilation. Ces différences sociales recouvrent des attitudes religieuses opposées: les **moriscos**, qu'on accuse de rester fidèles à l'Islam, ne font guère de prosélytisme; ils n'appartiennent pas aux milieux cultivés; ce ne sont ni des intellectuels, ni des universitaires, ni des clercs, tandis que les **conversos** lisent, écrivent, réfléchissent, voyagent, s'intéressent aux débats d'idées et, même quand ils sont sincèrement convertis, ils apportent au christianisme des nuances

¹⁵⁵MECHOULAN, p.206.

¹⁵⁶PAZ, 1886, p.46.

¹⁵⁷CARO, 1976, p.21, note.

¹⁵⁸DE LA CUEVA, Luis, *Diálogos de las cosas notables de Granada*, Séville, 1603; CARO, 1986, p.18.

¹⁵⁹"El cristiano esta habituado a pensar que ha habido una evolución desde la ley dada por Moises: el Evangelio ha venido a cumplirla, es decir, a perfeccionarla. Para los moriscos, cumplir es observar cada detalle sin cambiarlo en lo más nimio", CARDAILLAC, *Polémica*, p.351-352.

¹⁶⁰PASCUAL MARTINEZ, 1984, p.73.

suspectes; ils fournissent des éléments de qualité à l'érasme, à l'illuminisme, aux inquiétudes spirituelles du temps. C'est ce qui explique les réactions de l'Inquisition qui s'est montrée, tous comptes faits, beaucoup plus sévère à l'égard des **conversos**, alors qu'elle a faite preuve d'une patience relative vis-à-vis des **moriscos**"¹⁶¹.

En 1986, Gutierrez Nieto, donnant une série de raisons discutables, poursuivait en affirmant: "il semble que, en ce qui concerne ceux-ci, il y aurait eu plus de condescendance et, surtout, une plus grande préoccupation pour leur conversion que vis-à-vis des juifs convertis"¹⁶².

EXTIRPATION¹⁶³

"De buen moro, buen cristiano,
nunca lo ví en mis años" ("De bon maure devenu
bon chrétien/ je n'ai jamais vu de ma vie",
Proverbe)

Refrán

"Un asno de diez años es viejo
y un confeso de ciento es nuevo" ("Un âne de
dix ans est un vieil âne/ un converti de cent ans
est jeune", Proverbe).

Refrán

Do mete a sangre y fuego/mil pueblos el morisco
descreido/ a quien ya perdón ciego/ hubimos concedido/
a quien en santo baño/ teñimos por nuestro daño. ("D'où
le morisque incroyant à qui déjà nous concédâmes
pardon aveugle/ que nous imprégnâmes de la sainte eau
pour notre malheur/met mille villages à feu et à sang").

Fray Luis de León

"Raza inasimilable",

BORONAT, p.117.

"No había pués más camino que arrancarlo de cuajo, suprimiendo el
soporte de toda civilización: la materia humana" ("Il n'y avait donc pas

¹⁶¹PEREZ, 1978, p.375.

¹⁶²GUTIERREZ NIETO, 1986, p.732-733.

¹⁶³Lapeyre préfère "éviction totale", LAPEYRE, 1959, p.211.

d'autre issue que de les faire disparaître en supprimant la base de toute civilisation : la matière humaine").

FERNAND BRAUDEL¹⁶⁴

"Los mudéjares siempre fueron una especie de quiste dentro del cuerpo social español" ("Les mudéjares furent toujours une espèce de kyste à l'intérieur du corps social espagnol").

BLÁZQUEZ MIGUEL, 1988¹⁶⁵

Les citations "extirpatrices" ou partisans de l'**extrañamiento**¹⁶⁶ de l'historiographie se superposent aux projets exterminateurs proposés à partir de 1580¹⁶⁷. Fernandez de la Retana montre l'impossibilité de se fondre avec cette race exotique car ils vivaient comme des néoplasmes cancéreux dans la chair espagnole¹⁶⁸. Ils sont l'oeuvre des inventeurs du "morisque inassimilable"¹⁶⁹ car "on peut dire que parmi tous ceux qui avaient reçu le baptême par la force et demeuraient parmi nous, il y en avait à peine un qui fût vraiment chrétien"¹⁷⁰. "Les morisques n'entendent pas raison"¹⁷¹, ce pour quoi, selon Menéndez Pelayo, "L'entente et la fusion entre les deux races était impossible. D'avoir substitué à la catéchèse de la prédication celle du fer, nous nous trouvons avec sur notre sol une population de faux chrétiens, ennemis occultes implacables, conspirant sans cesse contre la tranquillité du royaume, soit par des soulèvements publics et des rebellions, soit par des conspirations et des accords secrets avec le Turc et les pirates berbères"¹⁷².

"A cause de tant de raisons aussi importantes, de jugements de critiques si compétents et dignes de confiance, nous devons applaudir, et non pas censurer, la politique à la fois caritative et ferme que pratiqua notre patrie en assurant les résultats d'une reconquête aussi conséquente et coûteuse que le fut celle du royaume de Grenade¹⁷³, nettoyant le sol national de la fange apportée par tant de vagues de peuples barbares et infidèles. Si quelque erreur fut commise à ce sujet par nos monarques d'alors, ce fut sans aucun doute une erreur généreuse: celle d'avoir tenté la conversion et

¹⁶⁴BRAUDEL, **Mediterráneo**, II, p.192.

¹⁶⁵BLAZQUEZ MIGUEL, Juan, **La Inquisición**, Penthalon ediciones, Madrid, 1988, p.63.

¹⁶⁶LONGAS, p.LXVII. Expression au sens plus large, incluant tous les moyens visant à rendre étranger, y compris le ghetto.

¹⁶⁷"No era lógico condescender con las pretensiones de aquella raza sin echar al olvido el generoso esfuerzo de tantas generaciones que habían luchado en extirpar de nuestro suelo hasta las reminiscencias coránicas", BORONAT, p.166.

¹⁶⁸FERNANDEZ Y FERNANDEZ DE RETANA, **España en tiempos de Felipe II**, II, Madrid, 1958, 1, p.47.

¹⁶⁹"El mito del morisco inasimilable", MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.85. "La inasimilación de los moriscos, aceptada universalmente en seguimiento de Braudel, ha pasado a ser de esta forma la clave del problema", p.86. Aussi mythique que le morisque assimilable.

¹⁷⁰MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.289-290 et p.331.

¹⁷¹"Lo que acababamos de vislumbrar respecto a los autores cristianos nos indica que el tema de la razón merece un amplio examen", CARDAILLAC, **Polémica**, p.320 et "los cristianos apelan a la razón", p.331. "Este rechazo ha sido una constante entre las dos comunidades y no se trata de un azar de la polémica, sino de una particularidad que tiene su fuerte en el Corán", CARDAILLAC, **Polémica**, p.332.

¹⁷²MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.331.

¹⁷³LOPEZ DE COCA CASTAÑER, J.E, **El reino de Granada en la época de los Reyes Católicos. Repoblación, comercio, frontera**, Servicio de publicaciones, Universidad de Granada, 1990.

l'assimilation de ces sujets, toujours obstinés dans leurs erreurs, et de ne pas les avoir expulsés dès le début, au bénéfice du vrai peuple espagnol qui eut à souffrir pendant plus d'un siècle des effets de leur fureur et du spectacle de leurs abominations"¹⁷⁴. "De cette façon, le problème des maures fut résolu pour toujours en Espagne, faisant ainsi exception à la règle générale qui veut que partout où s'est implantée la civilisation arabe, elle a pris racine pour toujours"¹⁷⁵.

"Cette campagne, nous dit Robres, dura plus de quatre vingts ans (1525-1609). Mais les fruits en parurent si maigres et si problématiques, si forte l'obstination morisque dans les croyances mahométanes, que son échec fut l'une des causes déterminantes du décret de bannissement" (de extrañamiento)¹⁷⁶. Après nous avoir dépeint "l'amour chrétien et le zèle ardent pour la conversion des morisques et des turcs, un demi-siècle après l'expulsion", Robres LLuch se demande étonné et affligé, "quel dût être le climat de l'Espagne de Philippe III et des prélats à qui il revint de méditer et de réfléchir, en attendant la soumission, et finalement assister à la sortie d'Espagne de cette masse hostile et dangereuse"¹⁷⁷. "Le morisque appartenait à une culture différente de celle des vieux chrétiens, ses intérêts politiques se tournaient plus vers les turcs et les nord-africains que vers les impériaux de la monarchie autrichienne. C'était un hérétique, si nous acceptons sa conversion comme valide, avec un caractère et un mode de vie antagoniques à ceux du reste des péninsulaires"¹⁷⁸.

En réalité, c'était le pays même qui avait besoin de cette purification, d'annuler ce passé maure ou juif qui le rendait suspect aux yeux de la chrétienté européenne. Une fois réalisées les expulsions, il était encore nécessaire d'extirper le mot même qui les définissait, gommant ainsi l'histoire. Ceci explique peut-être la disparition du thème de l'expulsion (ou de toute étude arabe) dans l'historiographie des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que le signalait Fray Géronimo de la Cruz s'adressant à Philippe IV:

"Eche ya de España el nombre de Iudios y moros, que oy haze más daño el nombre solo, que otro tiempo los sugetos"¹⁷⁹. ("Chassez d'Espagne le nom des juifs et des maures qui fait aujourd'hui plus de mal qu'autrefois les sujets").

ASSIMILATION OU EXTIRPATION:

L'ALTERNATIVE

¹⁷⁴SIMONET, 1896, p.282.

¹⁷⁵LANE, E.W., et POOLE, E.S., **Moors in Spain**, 1883, III, p.280.

¹⁷⁶ROBRES, 1962, p.145.

¹⁷⁷ROBRES, 1962, p.149.

¹⁷⁸BUNES, p.31. "Esta labor represiva mantenía encendido el sentimiento de general aversión contra estos grupos disidentes, cuyas características raciales alejaban perspectivas de fusión con el resto de la nación española, y cuyas creencias religiosas les impedía participar, mediante la unidad de la fe, del ideal espiritual del pueblo español del siglo XVI. El Estado, al no poder superar tan hondos antagonismos, ni vencer tan fuertes resistencias, optó por su expulsión en los primeros años del siglo XVII", LOPEZ MATAS, 1957, p.372.

¹⁷⁹FRAY Gerónimo DE LA CRUZ, **Defensa de los Estatutos y Noblezas Españolas, destierros de los abusos y rigores de los informantes**, Saragosse, 1637, f.259.

Il n'y a pas de discussion au sujet de l'assimilation ou de l'extirpation mais une polémique au sein de la société chrétienne qui cherche l'attitude convenable à observer face à un autre groupe social. Ce dernier n'a pas de voix propre, il est représenté, avec une voix de fausset, par chacun des deux partis qui s'affrontent. Il faudrait étudier, à ce sujet, le rôle dommageable joué par les délégués "vieux chrétiens" des morisques face à la Junte, charge exercée par la maison des comtes de Gormaz, et leurs agissements vis-à-vis de l'expulsion.

Ainsi, la communauté sur laquelle font pression les deux partis chrétiens opposés (assimilateurs et extirpateurs) s'exprime normalement au travers des réactions, ou utilise les moyens mis à sa portée par l'un des partis en conflit: si elle résiste à la mesure, si elle s'agite, elle démontre son existence en tant que corps indépendant, son impossibilité à être assimilée et son appel, donc, à l'extirpation. Si, au contraire, elle parle, tente de dialoguer, elle ne peut que chercher les arguments de l'assimilation, l'unique discours permis¹⁸⁰. Mais si elle le fait de façon conjointe, montrant une communauté d'intérêts si légère soit-elle, elle se trouve de nouveau devant la trappe des partisans de l'extirpation, même si c'est pour fournir des preuves aux assimilateurs. Le cas des réactions des Benamir de Valence ou des Nuñez Muley à Grenade montre le triste destin des intermédiaires face au pouvoir.

On crée un "savoir" pour analyser le corps allogène, mais on ne l'étudie aucunement de façon autocentrée. La perception disloquée de l'organisme, soit comme partie malade du corps social (assimilateurs), soit comme un élément introduit comme une tumeur (extirpateurs) est toujours en relation avec la société dominante et fait partie de son discours.

Une autre contradiction vient s'ajouter à la précédente: les assimilateurs sont ceux-là mêmes qui provoquent toute une chaîne de particularités éliminables qui rendent impossible l'action qu'ils préconisent. De leur côté, les partisans de l'extirpation, dans leur désir d'éliminer l'autre, sont ceux qui, fondamentalement, les découvrent, les analysent, les situent et les dénoncent. Les extirpateurs révèlent l'exploitation du morisque et, en même temps, signalent constamment son existence. L'assimilateur part d'une négation de la différence qui à la fin se révèle dramatique. En revanche, le partisan de l'extirpation découvre le jeu en tentant de le rompre.

Le rôle des partisans de l'extirpation est de signaler constamment l'impossibilité de cette opération négative, la résistance haïneuse, et pour eux éternelle avec laquelle répond l'organisme en question, dans ce cas le morisque. Pour leur part, les assimilateurs passent rapidement à l'action répressive alors que les partisans de l'extirpation se situent sur le plan de l'anthropologie. On ne peut affirmer que ce type d'opération ne connaisse un certain succès: communautés qui se dissolvent, communautés qui s'éteignent, communautés éliminées. Dans ce sens, il faudrait revenir à la

¹⁸⁰"Falta un análisis adecuado del texto del morisco Nuñez Muley ante la Audiencia de Granada", nous signale le professeur Bernard Vincent.

comparaison entre la communauté judéo-converse et la communauté morisque. Succès dans le premier cas et échec très net dans le second?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les partisans de l'extirpation sont les défenseurs les plus acharnés de la morale. La morale, bien entendu, des classes dominantes en danger de contamination ou de décadence au contact de l'autre.

